

842.99

L462La

Leclaire, Armand
Laurier!
Pièce en 5 actes et 6 tableaux

1921

SALLE GAGNON



842.99
L462La

3-3-1-10M-10-45-316 **119536**

1111



Personnages

vvvvv

Laurier
Damase Gauthier
Simon Latour
Albert Fripon
Daigle
Paddy O'Brien
Laforce / Constables
Tardif /
Docteur
Médecin
1^{er} Député
2^{ème} Député
L'orateur (en coulisse)

Yvonne Latour
Madeleine Coquet
Angélique
M^{de} Laurier
Une petite Mendiante

Tableau Synoptique

- 1^{er} Tableau - Une maison de pension à Montréal en 1885
2^{ème} " - Le Champ-de-Mars 9 ^{novembre} / même année)
3^{ème} " - Devant le St-Lawrence Hall à Montréal en ~~1886~~ 1896
4^{ème} " - Chez Simon Latour (même année)
5^{ème} " - Un couloir au Parlement donant sur la Chambre des Communes en Mai 1912
6^{ème} " - Chez Sir Wilfrid Laurier dans la nuit du 18 février 1919
7^{ème} " { - Apothéose. (^{Les} monuments élevés en l'honneur de Sir Wilfrid Laurier)
(Projection des différents monuments - quand il y en aura ! - et chanson)

vvvvvvvvvvvvvvvvvv

(Pour être lu par le régisseur derrière une table, à l'avant-scène, sur laquelle est un buste de Sir Wilfrid Laurier tourné vers le public. Seul un dôme, venant très bas, éclaire la table et le lecteur.)

Peuple Canadien ! Regarde. Vois-tu ce buste ? C'est celui de l'homme qui t'a rendu prospère et qui a fait connaître et acclamer ton nom aux quatre coins du monde... Tu vas l'acclamer à ton tour puisqu'il a usé ses talents et sa vie à ton service. Tu lui dois tout ton souvenir et tout ton amour. Les croyances politiques disparaissent ici. Ses adversaires comme ses partisans doivent s'incliner avec respect devant ce grand et honnête homme, ce patriote, qui a donné à la nation Canadienne ce qu'elle n'avait pu trouver avant lui : Une âme !

Je n'ai pas la prétention de résumer dans cette pièce la vie de Sir Wilfrid Laurier. Elle a été trop longue, trop exclusivement consacrée à la politique, pour y songer. Son oeuvre alors ? Non plus. L'oeuvre d'un politique de cette envergure ne se résume pas dans une simple pièce de théâtre. On peut cependant en prendre l'idée dominante, celle qui fut, pour ainsi dire, la force morale de sa vie et qui est responsable du progrès matériel dont a bénéficié le pays : son oeuvre. Or, cette idée, la voici telle qu'il l'a maintes fois exprimée :

" Si, à mon lit de mort, je puis dire que, grâce à mes efforts, une seule erreur a disparu, un seul préjugé a été détruit, qu'aux prix de mes efforts, les inimitiés de race ont fui de la terre canadienne... je mourrai heureux dans la conviction que ma vie n'aura pas été vaine. "

C'est simple, c'est clair, c'est beau. Il croyait, et les événements lui ont donné raison, que la réconciliation des races sur le ~~sant~~ sol canadien était la condition première du progrès matériel et de la grandeur morale de notre pays. Il n'a peut-être pas réussi autant qu'il le désirait, mais quel pas de géant il nous a fait faire dans la voie de la conciliation et du respect de chacun !

Avant l'avènement de Laurier au pouvoir la question de races primait tout. Les préjugés étaient poussés à tel point que Canadiens-français et Canadiens-anglais, sans autre raison que la différence de langue, se provoquaient tous les jours et se talochaient en pleine rue. Il ne faisait pas bon pour un " pea-soup " de passer dans un quartier anglais ou irlandais et vice versa. Aux jours d'effervescence politique on ne tolérait pas un adversaire; les " bleus " massacraient les " rouges " et les " rouges " cognaient sur les " bleus " !... Ce temps n'est plus heureusement et c'est incontestablement à Sir Wilfrid Laurier que nous devons d'avoir enfin presque la paix dans notre "ménage ".

C'est donc le conciliateur, l'homme droit, juste et clairvoyant, faisant passer l'amour de son pays avant ses intérêts personnels ou politiques, que je me suis efforcé de montrer.

Cependant une pièce n'est pas une conférence; aussi on comprendra que je ne pouvais strictement limiter l'action et les personnages à l'histoire; j'ai cru devoir y mêler un peu de fiction pour atténuer l'aridité du sujet et assurer l'intérêt du spectateur. J'ai intitulé cette pièce : Laurier ! " Laurier ! tout court, sans titres, car les titres, malgré leur valeur relative, n'ajoutent rien à l'éclat de son nom, " comme l'a écrit l'Hon. L. O. David.

Les morts sont vite oubliés, hélas ! même ceux qui ont donné vie à toute une nation. Aussi j'ai voulu faire revivre pendant quelques heures la grande figure de l'illustre homme d'état que l'on a appelé, de son vivant : " le plus grand Canadien " .

Si je réussis à faire applaudir sa silhouette encore présente à l'esprit de tous et à faire pleurer sur sa mémoire, j'aurai atteint le seul but auquel j'ai visé en écrivant cette pièce. J'y ai mis toute mon âme car cette esquisse est le fruit de mon admiration sans borne à l'égard du cher disparu.

ARMAND LECLAIRE

Maintenant, retournons de 36 ans en arrière; c'est aujourd'hui le 8 novembre 1885. M. Wilfrid Laurier a 44 ans, c'est le bras droit de M. Edward Blake, chef d'opposition, et il est attendu à Montréal, surtout à la maison de pension de Simon Latour...

(On enlève le dôme, la table, et le 1er Acte commence.)

"LAURIER"

Pièce en cinq actes. et sept tableaux.

par
ARMAND LÉCLAIRE.

Une salle servant de salon à la maison de pension de Simon Latour. Propre mais sans luxe. A droite, au premier plan, piano. Longeant le mur de gauche un escalier conduisant au ~~eee~~ premier étage.

Scène I

Au lever du rideau la scène est vide et sombre. Angélique paraît et se met à frais d'allumer les lampes et de ranger dans la pièce.)

Angélique

Ça vaut la peine de faire tant de flafas... Ils sont aussi excités que si le professeur Fabre leur faisait l'honneur de venir à seoir le saint ~~fond~~ de la personne sur leurs vieilles chaises !... Mossieu Laurier !... en v'la-t'y pas de l'affaire !!... Mossieu Laurier !... si on dirait pas que c'est le bon Dieu qui doit venir à soir !... C'est toujours ben rien qu'un pauvre p'tit avocat. Quand même qu'il serait député pis qu'il aurait la langue ben pendue c'est pas une raison pour s'exciter de même... Mossieu Laurier !... Mossieu Laurier !... de fous, va !... Il s'appelle toujours ben rien que Wilfrid, c'est pas si beau nom que ça !

Scène II.-Plus Yvonne et Madeleine.

Yvonne

Qu'est-ce qui est en ordre, Angélique ?

Angélique

~~Angélique~~

Non oui, mademoiselle; j'ai pas l'habitude de faire mon ménage à la job, n'est-ce pas ?

Madeleine

Yvonne, voyons, Angélique, pourquoi êtes-vous de si mauvaise humeur ce soir ?

Angélique

Qu'est-ce que j'ai ! j'ai pas de raison j'suppose... ?

Yvonne

Qu'est-ce que vous avez ?

Angélique

Qu'est-ce que j'ai... ? La maison est tout sans dessus dessous à soir par Mossieu Laurier doit venir... A vous entendre on crèrait presque que le change St. Michel vient icitte pour combattre le yable ! il pourrait passer le pauvre monde tranquille celui-là !

Yvonne et Madeleine

...
Mossieu Laurier ! mossieu Laurier ! c'est toujours ben rien qu'un consommif. Ça fait vingt ans qu'il doit mourir celui-là, les docteurs l'ont dit dans le temps, quosqu'y attend ? a-t-il oublié de se faire enterrer ?... (sortant)
Mossieu Laurier ! ! ! ! !

Scène III.-moins Angélique

Yvonne (riant)

Évidemment, c'est à Monsieur Laurier qu'elle en veut.

Madeleine

Pauvre Monsieur Laurier... Heureusement qu'il a le dos large. ^{Mais} Elle pour-
rait au moins être polie en parlant d'un homme qui, entouré comme il l'est
par ces glais fanatiques, ne craint pas de défendre sa race et de prendre la cau-
se du droit contre le gouvernement.

Yvonne

Qu'est-ce qu'on va laisser-là dire, elle est un peu tequée... d'ailleurs, cette mauvaise
manière-là c'est pour la forme. Tu l'as vue comme moi, dès que monsieur
Laurier met les pieds ici elle n'en finit plus avec ses gènuflexions et ses
monies.

Madeleine.

Égal, si ton père l'avait entendu parler comme ça...

Yvonne (riant)

Qu'est-ce qu'elle aurait pris pour son rhume, hein ? papa n'entend pas à rire
de ce sujet-là.

Madeleine

Ah! Dieu non. Ce n'est plus de l'amitié qu'il a pour monsieur Laurier, c'est de l'adoration.

Yvonne

Le fait est que nombre de Canadiens pensent et disent comme papa maintenant malgré tous les appels au fanatisme religieux qui ont été lancés contre le parti libéral.

Madeleine

Vois-tu, ma chère cousine, les hommes ont l'instinct de la politique. Ils savent prévoir mieux que nous; c'est peut-être un futur grand homme.

Yvonne

Quoiqu'il en soit, papa est bien à même de le juger, il y a plus de vingt ans qu'il le connaît. C'était un tout jeune alors; il pensionnait chez madame Lafontaine, la mère de sa femme, où demeurait aussi papa.

Madeleine

Sais-tu Yvonne, que lorsque j'entends mon oncle nous raconter ces choses-là je me dis qu'il y aurait tout un roman à écrire sur cette fameuse maison de pension de madame Lafontaine. Monsieur Laurier avait à peine épousé Mlle. Lafontaine que mon oncle, dans cette même maison, rencontrait ta mère, se prenait à l'aimer...

Yvonne

Et trois ^{mois} plus tard il l'épousait. Pauvre mère! elle n'a pas joui longtemps de son bonheur; un an après elle mourait en me donnant le jour. Elle me cédait sa place dans la vie.

Madeleine

Voyons, ma chérie, je t'en prie...

Yvonne

Ah! vois-tu, Madeleine, tu ne peux comprendre quelle tristesse s'empare de nous, subitement, sans raison, ~~terrible~~ quand nous n'avons pas connu notre mère. Une amertume indéfinissable nous étreint le cœur. On a l'impression d'être égaré, perdu, dans ce monde, notre regard fouille dans un vide infini car nous n'avons même pas le souvenir pour nous reconforter. Toi, tu as connu ta mère, tu n'as qu'à fermer les yeux pour la revoir, tu t'es mirée dans son regard, tu te rappelles le son de sa voix... Tu peux évoquer son cher souvenir... lui parler tendrement... tandis que moi...!

Madeleine

Voyons, ne te laisse pas aller à la tristesse. Il y en a qui sont plus à plaindre que toi. Tant que ton père te restera...

~~SCÈNE~~

(On entend en coulisse la voix de Fripon qui vient d'entrer en coup de vent)

Fripon

Bonsoir, Angélique! Vous êtes toujours vieille fille?

Voix d'Angélique

Venez pas me badrer, espèce de fou!

Fripon

Vous n'êtes pas de bonne humeur ce soir? Je vais le dire à M. Laurier...

Angélique

Voulez-vous pas m'achaler avec vot' mossieu Laurier!... (Fripon entre vivement en riant)

Scène IV - Plus Fripon

Yvonne (riant)

Vous êtes encore en train de taquiner Angélique? Monsieur Fripon?

Fripon

Aut bien passer le temps...

Madeleine

Il lui faut toujours un souffre-douleurs à celui-là!

Fripon

Ne vous en plaignez pas trop, mademoiselle, car je vous prends toute suite comme point de mire.

Yvonne

Et ce serait terrible!

Fripon

Ne vous croisez! En attendant, il me vient une idée de génie. Je vais écrire un article que je ferai passer dans Le Monde Illustré et qui fera sensation.

Yvonne et Madeleine

Un article?...

Fripon

Quel sujet vous serez le sujet, mesdemoiselles...

Yvonne et Madeleine

Quel sujet ?

Fripon (*entre elles et les tenant par le bras*)
Et qui s'intitulera : " Les deux Grâces...et le Maigre " !

Madeleine

Bravo ! le jour où nous serons, Yvonne et moi, le sujet de votre article vous obtiendrez une augmentation de salaire.

Fripon

Alors je vais l'écrire sans tarder. (Yvonne le regarde et éclate de rire) Qu'est-ce que j'ai de si drôle ?

Yvonne

Ce qui vous manque...

Fripon

Quoi ?

Yvonne

La graisse !

Madeleine

Vous disparaissiez entre nous deux...

Fripon

Oh ! vous n'allez pas recommencer cette plaisanterie, voyons. Il y a assez de mes confrères. On m'appelle le petit bout d'homme, mais je vous assure qu'il y en a dedans...!

Madeleine

Et qu'est-ce qu'il y a dedans ?

Fripon

Du coeur !

Madeleine (mi-badine mi-sérieuse)

Le fait est que je ne vous trouve pas si petit que ça...

Yvonne

C'est un coeur de géant dans un corps de pygmée...

Fripon

Hé là ! hé là ! je ne suis tout de même pas un nain ! D'ailleurs, riez tant que vous voudrez, ma taille est un avantage dans mon métier...

Madeleine

Comment ça ?

Fripon

Elle me permet de passer inaperçu...de me faufiler un peu partout...

Yvonne

Alors, vous qui savez tout, M. le journaliste, dites-nous, à quelle heure M. Laurier sera-t-il ici ?

Fripon

Pas avant 7 $\frac{1}{2}$ hrs; le train qui l'emmenait est en retard à la suite d'un dérangement.

Yvonne et Madeleine

Ah ! mon Dieu !

Fripon

Rassurez-vous, nerveuses demoiselles, il n'y a pas même une jambe cassée; tous les voyageurs sont sains et saufs. Cet accident est plutôt un incident. C'est à peine si l'on pourra écrire une ou deux colonnes là-dessus.

Madeleine

Ni morts, ni blessés, ça ne fait pas l'affaire du reporter naturellement.

Fripon (D'un air désespéré)

Hélas ! ...Là-dessus, mesdemoiselles, c'est le coeur brisé et les yeux pleins de larmes que je me vois forcé de vous quitter...

Yvonne et Madeleine

Nous quitter !

Fripon

Pour monter à ma chambre.

Madeleine (respirant)

Ah !

Fripon

J'ai encore sur moi toute la poussière des rues de Montréal et je ne voudrais pas me montrer dans cet état devant M. Laurier. (avec un clin d'oeil à Madeleine) A tantôt.

Madeleine (bas)

Dépêchez-vous !

Yvonne

N'oubliez pas votre article, monsieur Fripon !...

Fripon (montant l'escalier vivement)

Pas de danger ! Mon augmentation de salaire va m'y faire penser...

Scène V- Plus Simon Latour

Simon (paraissant de droite)

C'est le jeune Fripon qui vient d'entrer ?

Yvonne

Oui, papa, et avec une nouvelle comme d'habitude.

Simon

Laquelle ?

Madeleine

M. Fripon prétend que M. Laurier ne sera pas ici avant 7 $\frac{1}{2}$ hrs. parce que le train qui ~~l'emmenait~~ l'emmenait a sauté hors la voie

Simon

Hein ? un déraillement !

Madeleine

Oui, mon oncle.

Simon

Et Laurier ?

Yvonne

Rassurez-vous, papa, aucun blessé.

Simon

Comment ! aucun blessé... ? je ne m'inquiète pas des autres ; ça ne compte pas les autres, c'est de Laurier qu'il s'agit.

Madeleine (riant)

Naturellement, périssent tous les autres voyageurs pourvu que M. Laurier soit sauf.

Simon

Tu ne crois pas si bien dire, Madeleine ; les autres ne sont que la quantité tandis que lui c'est la qualité.

Yvonne

Nous ne doutons pas des qualités de M. Laurier, papa, mais pourtant...

Simon

Malheureuses ! vous ne savez donc pas ce qu'est Laurier pour nous ?

Madeleine (déclamant)

Laurier, c'est l'espoir de la race, le sauveur de la patrie chancelante..

Simon

Oui, ma fille, il est tout cela et il est plus encore ; c'est le soleil qui se lève sur nos libertés...

Madeleine (sérieusement)

Et la lune qui se couche sur nos destinées !

Yvonne

Madeleine !

Simon

Tu ris, toi Madeleine. Ces jeunes filles ! ça croit tout connaître et ça ne sait même pas distinguer le jour de la nuit. Tu apprendras, ma nièce, que Laurier n'a que quarante-quatre ans et qu'il est Honorable déjà, que tous les hommes sensés reconnaissent en lui l'une de nos gloires futures et que, comme disait M. Galbraith ces jours-ci : " Ce jeune homme sera un jour le premier ministre de son pays. "

Yvonne

Nous savons tout cela, papa, tu nous le dis tous les jours.

Simon

Il faut bien vous répéter les mêmes choses, il n'y a pas moyen de vous entrer ça dans la caboche ! (s'exaltant) Quel est l'homme qui a eu le courage de prendre la défense de Riel au Parlement sinon Laurier ? quel est l'homme qui n'a pas peur de dire aux Anglais leurs vérités ? Laurier... Quel est l'homme qui sait tenir tout un pays sous le charme de sa parole ? Laurier ! toujours Laurier ! Vous ne le connaissez pas vous autres ; moi je le connais depuis plus de vingt ans et je sais ce dont il est capable...

Madeleine

Mon oncle, vous étiez né pour faire un grand orateur. Ce n'est pas étonnant que vous ayiez tant d'admiration pour M. Laurier.

Simon

Qu'est-ce que tu dis ? Monsieur Laurier ! il est Honorable, entends-tu ? On dit : L'Honorable Wilfrid Laurier, en attendant de dire le très Honorable Wilfrid Laurier.

Madeleine

Ne vous fâchez pas, mon oncle, je dirai : " Sa majesté Laurier ", si ça peut vous faire plaisir.

Simon

Et ça ne serait pas trop pour lui, car Laurier...

Yvonne (rectifiant)

L'Honorable Laurier!...

Madeleine

Non, sa majesté Laurier...

Simon

Oui, l'Honorable majesté de Laurier... qu'est-ce que vous me faites dire
 Vous trouvez ça drôle, vous autres ? N'empêche que Laurier c'est l'es-
 poir de la race...

Yvonne

Le sauveur de la patrie chancelante...!

Simon

Tiens, j'aime mieux m'en aller, vous me mettez hors de moi ! Angélique est
 plus intelligente que vous, elle sait apprécier le mérite. (en s'en
 allant) Si ce n'est pas honteux, des jeunes filles, des Canadiennes Fran-
 çaises, ne pas mieux rendre hommage au génie et au dévouement d'un hom-
 me pareil.

Madeleine et Yvonne

Vive Laurier !

Simon

Oui, vive Laurier ! Vive Laurier ! (disparaissant) Eh bien ! Angélique,
 êtes-vous muette ? Vous ne pouvez pas crier comme tout le monde :
 Vive Laurier !....? (on l'entend marmoter pendant que les deux cou-
 sines rient)

Yvonne

Il est furieux, tu sais. Je vais le rejoindre et dire comme lui, il se-
 rait capable d'en faire une maladie.

Madeleine

Vas-y si tu veux, moi j'en ai assez pour aujourd'hui.

Yvonne (sortant)

Papa, papa !...

Scène VI.-Madeleine seule.

Madeleine

Pauvre cher oncle, il est un peu exalté mais si bon ! et puis il a
 peut-être raison ; qui sait ce que l'avenir réserve à M. Laurier ? (elle
 s'installe au piano et se met à jouer)

Scène VII.-Madeleine et Fripon.

Fripon (la tête dans l'entrebaillement de la
 porte) Coucou ! (il descend vivement)

Madeleine (se retournant)

Ah ! c'est vous, M. Fripon ?

Fripon

Eh oui ! c'est moi en chair et en os. (pirouettant sur lui-même)
 Suis-je à votre goût ainsi ?

Madeleine (même jeu)

Et moi ?

Fripon

Oh vous ! vous êtes toujours à mon goût, vous le savez bien.

Madeleine

Fripon, va !

Fripon.

Coquette !

Madeleine

Non, Coquet.

Fripon

Votre nom s'écrit Coquet, mais avec vous il faut prononcer coquette.

Madeleine

Pourquoi cela, s'il vous plaît ?

Fripon

Parce que vous nous regardez toujours avec un petit sourire railleur,
 de grands yeux en coulisse...

Madeleine (riant)

M. Fripon, vous n'êtes pas en train d'écrire un article pour La Minerve,
 en ce moment, vous pouvez dire la vérité sans exagération.

Fripon

Dois-je dire toute la vérité ?

Madeleine (vivement)

Non, non, attendez votre augmentation de salaire. (se ravisant) Vous pour-
 riez peut-être en dire une petite partie...

Fripon

Et vous me croirez ?

Madeleine

Je ne crois pas beaucoup les journalistes.

Fripón

Alors...? Madeleine

Madeleine (ingénuement)

N'importe, vous pouvez toujours essayer!

Fripón

Ah ! ce serait si doux de vous appeler Madeleine tout court.

Madeleine

Madeleine tout court ! vous n'aimeriez pas mieux Madeleine Coquet ?

Fripón

Vous vous moquez encore. Pourquoi ne parlez-vous pas sérieusement ?

Madeleine

Comment ! c'est vous, l'éternel blagueur, qui me reprochez de n'être pas sérieuse ?

Fripón

Oui, je blague parfois, c'est vrai, mais il y a temps pour tout

Madeleine

Oui, mais voilà, c'est qu'avec vous on ne sait jamais si vous parlez sérieusement ou non.

Fripón

Et si je vous jure que je suis sérieux en ce moment ?...

Madeleine

Ce serait du nouveau et j'aimerais voir ça car je suis très curieuse...
Ce sera long ?

Fripón

Le temps de vous poser une seule question .

Madeleine

Pas trop grave ?

Fripón

Non, mi-sérieuse, mi-badine.

Madeleine

Celle-là je la permets... Allons, dites pour voir...?

Fripón (à son oreille)

Eh bien... voulez-vous me permettre de vous appeler simplement, rien qu'entre nous deux, ... Madeleine ?...

Madeleine (sérieuse cette fois et bais-

sant la tête) Mais c'est mon nom.

Fripón

Dites, me permettez-vous de vous le répéter telle que je viens de le dire ? (signe de tête affirmatif de Madeleine) Cela ne vous froissera pas ?

Madeleine (dans un souffle)

Oh non ! ~~non~~ au contraire !

Fripón (lui embrassant la main)

Ah ! Madeleine ! (on entend la voix de Simon)

Madeleine

Oh ! mon oncle ! (ils se séparent vivement. Madeleine court au piano et Fripón reste cloué sur place)

Fripón (étourdiment)

Vive Laurier ! Vive Laurier !

Madeleine

Chut ! (revenant à lui) Mettez votre chapeau, nous attendrons M. Laurier sur le trottoir.

Fripón

C'est ça ! (tous deux sortent en coup de vent)

Scène VIII Simon et Yvonne puis Angélique.

Simon (entrant ~~très~~ précipitamment, très ému) Hein quoi ?... Qu'est-ce qu'il a donc celui-là à crier comme ça : Vive Laurier ! Il pourrait au moins attendre que Wilfrid soit arrivé.

Yvonne

Bah ! ce doit être M. Fripón qui a voulu s'amuser à nous faire accourir.

Simon

Oh ! celui-là, il n'en fera jamais d'autre.

Angélique (accourant effarée)

Par où c'est qu'il a passé ?

Simon et Yvonne

Qui ?

Angélique

Ben, Monsieur Laurier, j suppose ! J'étais près de la porte, il est toujours pas entré par là, à moins de passer à travers les murs. C'est vrai qu'il est si maigre qu'il pourrait ben être invisible.

Yvonne

Qu'est-ce que vous nous chantez-là, Angélique ?

Angélique

Ben, coutez donc, mamzelle, ça vient pas de crier : "Vive Laurier !" icitte ?
Faudrait être sourd comme un pot de chambre pour pas l'avoir entendu.

Simon

Ne vous inquiétez pas, Angélique, c'est une fausse alarme.

Angélique

ça doit encore être une farce de ce petit v'limeux de journalisse ça.

Yvonne

Naturellement; cela vous étonne ?

Angélique

Ah ! le p'tit crapaud, il est bon rien qu'à faire enrager le monde celui-là ! (on entend sonner à la porte)

Simon

Vite, vite, Angélique, allez ouvrir, s'est peut-être lui...

Angélique (sans bouger)

Oui ça lui ?

Simon

Mais monsieur Laurier donc !

Angélique (se précipitant)

Vous croyez ?... Ils vont me rendre folle comme eux autres avec leur mossieu Laurier ! (elle sort)

Yvonne

Vous pensez que c'est lui, papa... ?

Simon

Dame ! qui veux-tu que ce soit ? Je n'attends personne. (on entend la voix de Damaste Gauthier)

Gauthier

Bonsoir, Angélique.

La voix d'Angélique

Comment ! vous v'la, vous ?

Gauthier

Eh oui ! C'est moi !

Simon

Mais c'est la voix de Gauthier !

Yvonne

Oui, papa, ça rime avec Laurier mais ce n'est pas la même chose, hein ?

Simon

Gauthier est un bon garçon quand même, va, ma fille.

Gauthier

Simon est-il icitte, lui ?

Angélique

Oui, il est au salon avec mamzelle Yvonne ~~Simon~~; si vous voulez entrer...

Scène IX. - plus Gauthier

Simon

Ah ! bonjour, Damaste !

Gauthier

Comment ça va, Simon ?

Simon

Pas mal, comme tu vois, et toi ?

Gauthier

Oh moi, ça va extra ! Bonsoir Yvonne.

Yvonne

Bonsoir, monsieur Gauthier.

Simon

D'où sors-tu donc ?

Gauthier

J'arrive des chantiers.

Simon

Encore !

Gauthier

Ah ben, tu sais, quand on a été élevé là-dedans, comme dirait l'autre, il y a plus moyen de s'en démancher.

Simon

Tu arrives de la gare ?

Gauthier

Oui, je viens de débarquer du train. As-tu une chambre pour moi, Yvonne ?

Yvonne

Oui, je puis vous donner votre même chambre; celui qui l'occupait est parti la semaine dernière.

Gauthier

C'est ben la vie ça hein ? les uns partent les autres arrivent.

Simon (riant)

C'est encore le meilleur mouvement perpétuel qu'on inventera jamais !

Yvonne

Avez-vous fait une bonne saison, monsieur Gauthier ?

Gauthier

Oui, aie pas peur, j'ai le bunch ! ça paye de faire la drave.

Yvonne

Vous n'avez pas eu trop de misères ?

Gauthier

Bah ! Il n'y a pas de misères pour moi ; il y a assez longtemps que je fais ce métier-là. On s'habitue à tout une fois qu'on a pris le route. Quand on a deux bons bras pis du coeur, on se tire toujours ben d'affaires

Simon

Tu as raison, Damasse ; d'ailleurs, travailler c'est encore ce qu'il y a de mieux pour la santé. Depuis que j'ai laissé l'ouvrage, moi, je ne me sens plus aussi bien portant.

Gauthier (riant)

ça paraît toujours pas !

Simon

Oh ! tu sais, il ne faut pas toujours se fier à la graisse...

Gauthier

Si tu es fatigué de rien faire viens passer un hiver avec moi sur la Gatineau, je repars dans quinze jours ; tu vas avoir du travail tant que tu vas en vouloir.

Yvonne

Ne lui dites pas ça ; il serait capable de vous écouter. Et vous savez qu'il ne résisterait pas longtemps dans les chantiers, qu'il n'y est pas habitué. Et puis, d'ailleurs, nous avons ouvert cette petite maison de pension pour qu'il se repose. Il a assez travaillé dans sa vie. Il nous a élevées, Madeleine et moi, il nous a nourries, choyées, gâtées, c'est à notre tour de l'aider maintenant qu'il se fait vieux.

Simon

Vieux ! vieux ! arrête un peu, ma fille, je ne suis pas retombé en enfance. On est encore jeune à soixante-ans.

Gauthier

Comment ! t'as déjà soixante-ans, toi ?

Yvonne

Oui, depuis deux mois.

Simon

Et toi, dis donc, quel âge as-tu maintenant ?

Gauthier

J'ai quarante-quatre ans, mon vieux. Ça passe vite, hein ? Dire qu'il y a déjà vingt ans qu'on se connaît ! tu te rappelles, quand on pensionnait chez Madame Lafontaine, nos petites parties de dames, le soir, quand il faisait mauvais temps... ?

Simon

Et nos discussions avec le jeune Laurier... !

Gauthier

Ah ! le crapet ! penses-tu qu'il nous bouchait quand on tombait dans sa talle : La politique ?

Simon

En ce temps-là, tu étais conservateur !

Gauthier

Pis toé aussi !

Simon

Pardon, je n'ai jamais été conservateur.

Gauthier

J'étais toujours pas libéral non plus.

Simon

Non, parce que le clergé disait que tous les libéraux étaient des francs-maçons...

Gauthier

C'est encore la même chose aujourd'hui.

Simon

Oui, mais aujourd'hui, on est moins jeunes ; on peut raisonner par soi-même. On a beau dire que la politique libérale est la même que celle des libéraux de France, qu'elle tend à la séparation de l'église et de l'état, qu'elle finira par nous faire marcher dans le sang des prêtres jusqu'aux genoux, ça ne prend plus !

Yvonne

A propos de politique, vous savez ce qui vient de se passer, n'est-ce pas?

Gauthier

Ça dépend, il y a plusieurs mois que je suis dans les bois, hors de la civilisation, comme on dit. A quelle propos cette nouvelle-là ?

Yvonne

Au sujet de Riel.

Gauthier

Oh ! les bandits ! Oui, j'ai appris ça aujourd'hui en passant à Ottawa. Comme ça c'est bien vrai, ils l'ont pendu... ?

Simon

C'est vrai. Mais Jackson, par exemple, qui était tout aussi coupable que Riel, ils ne l'ont pas pendu celui-là...

Gauthier

Pourquoi Riel et pas Jackson ?

Simon

Pourquoi ? Parce que Jackson porte un nom anglais, lui; c'est un talisman.

Gauthier

Oh ! les canailles !

Yvonne

Le gouvernement n'a pas craint de perpétrer cet odieux attentat malgré les protestations les plus énergiques des honnêtes gens et de la province de Québec toute entière.

Simon

Aussi le glas qui a annoncé la mort de Riel, le martyr, a sonné en même temps l'arrêt du gouvernement McDonald ! En attendant les élections, demain, dimanche, il y aura une assemblée monstre sur le Champ-de-Mars pour protester contre cette exécution. Plusieurs orateurs seront là pour pousser le cri de l'indignation du peuple : M.M. Coursol, Turcotte, Duhamel, Israel, Tarte, Desjardins, Trudel, le Dr. Marcil, Wilfrid Laurier...

Gauthier

Hein ? Laurier aussi ! Ben ça s'adonne que je vais y aller !

Yvonne

Nous l'attendons ce soir.

Gauthier

Qui ?

Yvonne

Monsieur Laurier.

Gauthier

Iceite ?

Simon

Naturellement; il ferait beau voir que Laurier viendrait à Montréal sans arrêter dire bonjour à son vieil ami.

Gauthier

J'ai t'y ben fait d'arriver aujourd'hui, hein ? Ça va me faire plaisir de lui serrer la main. Ça fait au-dessus d'un an que je ne l'ai vu (on entend sonner à la porte; tous trois restent figés sur place)

Simon (regardant la pendule)

7½ hrs ! C'est lui !...

La voix de Laurier

Bonsoir, mademoiselle.

Voix d'Angélique

Vot' servante mossieu Laurier.

Voix de Madeleine

Je vais prévenir mon oncle, il doit mourir d'impatience. (paraissant) Mon oncle ! Monsieur Laurier vient d'arriver.

Simon

Eh bien, qu'est-ce que tu attends ? Introduis-le, voyons ! (apercevant Laurier sur le seuil il se précipite et lui serre la main) Ah ! mon cher Wilfrid. (très ému)

Scène X. - Les mêmes plus Laurier (à 44 ans)

Madeleine, Fripon et Angélique.

Laurier (gaiement)

Ça va toujours, mon vieux Simon ? Hé bien, quoi, qu'est-ce que tu as ?

Simon

J'ai... j'ai... je n'ai rien... Si ! j'ai quelque chose... j'ai... je suis content, de te revoir, là !

Laurier

On dirait plutôt que tu veux pleurer ! Allons, Simon, calme-toi, va; je connais ta vieille amitié et sois assuré que tu peux aussi compter sur

la mienne.

Yvonne

Bonsoir, monsieur Laurier

Laurier

Bonsoir, Yvonne. Oh ! mais sais-tu bien que tu t'embellis chaque jour laisse-z-en un peu pour les autres, voyons.

Gauthier

Dites donc, vous autres, si vous pouvez le lâcher un peu, j'vais lui dire un petit bonsoir moi aussi...

Laurier

Tiens ! c'est ce brave Gauthier ! D'où sors-tu donc, toi ?

Gauthier

Des chantiers, mon vieux. Je suis comme toi j'arrive. Ça me fait justement penser qu'on fait quasiment le même métier tous les deux.

Simon

Viens-tu fou là, toi, Damasse ?

Gauthier

Ben, quiens ! Lui, il buche dans le chantier de Bytown, moi je buche dans ceux de la Gatineau !... Pis après tout, ils ne sont pas si loin l'un de l'autre.

Laurier (souriant)

Ce Gauthier... ! tu seras donc toujours le même farceur ?

Fripon

Il a raison, avec cette différence que lui se contente de bucher les arbres tandis que vous il vous faut des ministres... pour bucher dessus !

Laurier

Voyez-vous ce jeune Fripon qui va donner raison à mon ancien adversaire !

Madeleine

Votre adversaire ?

Laurier

Eh oui ! mon adversaire d'il y a vingt ans. C'était à la pension de Mde. Lafontaine, la mère de ma femme ; nous étions du même âge tous deux, mais nous n'avions pas la même croyance politique. Gauthier était conservateur enragé, j'étais un libéral convaincu. Aussi je vous prie de croire que les discussions étaient fréquentes et animées.

Madeleine

Vous deviez certainement avoir le dessus... ?

Laurier (souriant)

J'avais l'avantage de prêcher la bonne cause.

Yvonne

Et papa, lui ?

Laurier (ironique)

Oh ! lui, il ne savait trop ce qu'il voulait. Il se défendait d'être conservateur, mais il craignait de s'avouer libéral. De sorte qu'il finissait toujours par nous avoir sur le dos Gauthier et moi. C'était l'enthousiasme de la jeunesse contre l'indécision réfléchie de l'homme déjà mûr... Ah ! ce pauvre Simon ! Heureusement qu'il a fini par se décider à adopter un parti.

Fripon

Et je vous assure qu'en fait de conviction il rattrape le temps perdu !

Angélique (qui n'osait prendre le chapeau que Laurier a à la main) Faites excuse, monsieur Laurier, ça serait-y un effet de votre bonté de me donner vot' chapeau ?

Laurier

Vous êtes trop aimable, mademoiselle Angélique.

Madeleine (riant)

Et c'est pour cela que vous restiez plantée, là, Angélique ?

Angélique

Dame ! mamzelle...

Yvonne (à Madeleine)

Tu vois, elle qui tempêtait tantôt contre "mossieu Laurie r" c'est elle qui s'empresse le plus maintenant.

Laurier

Je vous demande pardon, mademoiselle, le plaisir de revoir mes vieux amis m'a fait oublier jusqu'à mon chapeau.

Angélique (sortant à reculons et avec de gauches révérences) C'est moi qui vous demande pardon, monsieur Laurier... Faites excuse... (à part) Bon ! me v'la encore en train de

faire des génuflexions, moé !

Scène XI. — moins Angélique.

Madeleine

Cette pauvre Angélique ! elle est tellement troublée qu'elle serait capable d'accrocher le chapeau de monsieur Laurier sur son propre nez !

Gauthier

Comme ça, Wilfrid, tu es venu à Mon tréal pour faire un discours, demain, sur le Champ-de-Mars ?

Laurier

Faire un discours, le mot n'est peut-être pas très juste. Je viens tout plus simplement unir ma voix à celle de tous nos compatriotes pour protester contre la sanglante infamie que vient de perpétrer le gouvernement en faisant pendre un homme qui, somme toute, n'avait fait que défendre ses frères attaqués dans leurs droits et dans leurs biens.

Simon

Et tu es prêt ?

Laurier

Oui, d'ailleurs qui a-t-il de plus facile que de défendre la mémoire d'un martyr ?

Yvonne

Alors, selon vous, monsieur Laurier Riel n'était pas ce qu'on appelle communément un rebelle ?

Laurier

Non, mademoiselle -- Yvonne, Riel n'était pas un rebelle, pas plus que ses amis d'ailleurs. Ce n'est pas contre Sa Majesté la Reine qu'ils se sont révoltés, c'est contre la tyrannie du gouvernement canadien.

Simon

Entre nous, Wilfrid, dis-moi, est-ce que tu sympathises réellement avec les Métis ?

Laurier

Simon, je suis prêt à répéter en public, soit dans l'Ontario soit dans le Québec, ce que je dis dans l'intimité. Je suis prêt à le répéter à la Chambre, à la face des ministres eux-mêmes, car j'en appelle non seulement aux libéraux, mais à tous les hommes qui ont dans la poitrine le cœur d'un honnête homme, et je leur pose la question : " Quand des sujets de Sa Majesté ont pétitionné pour leurs droits pendant des années, et que ces droits ont été foulés aux pieds, et quand ces hommes, poussés à bout, se mettent en révolte, est-il un seul Canadien qui dira que ces hommes ne sont pas dignes de sympathie ? est-il un seul Canadien qui ne dira pas que les criminels dans cette rébellion - ~~si~~ si criminels il y a - sont, non pas ceux qui se sont battus, qui ont versé leur sang, qui sont morts, mais les hommes qui siègent, à Ottawa, sur les banquettes ministérielles.

Simon

Et leur chef surtout, c'est lui le plus coupable ! Que la carrière de Sir John A. Macdonald, qui a commencé aux reflets de l'incendie du Parlement à Montréal, aille se terminer derrière l'échafaud de Régina !

Fripon

Mais, dites-moi, M. Laurier, comment se fait-il qu'un homme comme Sir John A. Macdonald d'habitude si juste, si prudent et si modéré ait trempé ses mains dans le sang de Riel alors qu'on laissait la vie sauve à William Jackson, coupables tous deux au même degré selon les actes d'accusation ?

Laurier

Ecoutez, mes amis, n'allons pas nous mêmes être injustes envers ceux que nous accusons d'injustice. Il ne faut pas plus jeter de pierres au premier ministre qu'aux autres... Il a peut-être été entraîné..

Simon

Un chef n'est pas entraîné par ses soldats ; c'est lui qui les entraîne.

Laurier

On a quelquefois l'exemple du contraire.

Gauthier

Tu diras ce que tu voudras, Wilfrid, mais on ne m'ôtera pas de la caboche que c'est encore une question de races cette histoire-là.

Yvonne

Oui, monsieur Gauthier, on pardonne volontiers un crime à un Anglais, mais à un Canadien-Français on ne pardonnera jamais sa naissance.

Madeleine

La seconde tache originelle...

Fripon

L'Anglais, voilà l'ennemi !

Gauthier

Le bourreau !

Simon

Le tyran !

Laurier (fermement)

Halte-là, mes amis, vous faites fausse route. C'est avec de telles paroles qu'on entretient chez le peuple les dissentiments et les haines. D'une question de justice et de politique ne faisons pas une question de races. Il est temps de mettre fin aux querelles intestines qui divisent et affaiblissent notre pays. Rallions-nous au mot d'ordre admirable que vient de lancer notre grand tribun populaire, Honoré Mercier: "Cessons nos luttes fratricides"! Appliquons cette devise douloureuse au pays tout entier pour le bien commun et le progrès du Canada.

Fripon (surpris)

Vous aimez donc les Anglais, vous, M. Laurier ?

Laurier (ardemment et s'enflammant à mesure qu'il parle) J'aime mon pays. Mon patriotisme à moi n'est ni anglais, ni français, mais Canadien. Et je croirai que ma vie n'aura pas été inutile à ma patrie s'il m'est donné de pouvoir un jour contribuer à rapprocher les cœurs, à unir les mains dans une réconciliation nationale, à faire pousser par toutes les races, tous les groupes ethniques qui sont appelés à former, sur ce sol béni ce cri vibrant et enthousiaste : Canadien avant tout !

Tous (enthousiasmés)

Canadien avant tout !

la nation Canadienne

Acte II

(Le Champ-de-Mars, à Montréal, le 22 novembre 1885. A droite en face du Palais de Justice (sans la rotonde) une estrade pour les orateurs surmontée d'un drapeau bleu blanc rouge, à demi tournée vers la droite. Sur l'estrade une table et des chaises pour les journalistes)

Scène I

(au lever du Rideau Laurier est sur l'estrade en train de terminer son discours. A côté de lui, ~~est~~ quelques journalistes dont Fripon et O'Brien. Applaudissements et cris frénétiques)

La foule

Hourrah ! Bravo ! Honte ! A bas les bourreaux !

Laurier

Messieurs, j'en appelle, cette fois, à tous les amis de la liberté, à tous ceux qui, pendant ce dernier quart de siècle, ont senti palpiter leur cœur chaque fois qu'on se battait dans quelque coin du monde pour la cause de la liberté; à tous ceux qui ont sympathisé avec les Italiens, lorsqu'ils délivraient leur pays du joug de l'Autriche; avec les Américains dans leur lutte de Titans pour l'unité nationale et la suppression de l'esclavage des noirs; avec les Mexicains dans leur triomphante résistance à la domination étrangère que l'empereur des Français cherchait à leur imposer; avec les Français eux-mêmes dans leurs efforts généreux, bien que souvent mal dirigés, pour élever chez-eux ce boulevard de la liberté : le gouvernement parlementaire et responsable. Et lorsqu'enfin... enfin... un groupe de nos ~~nos~~ propres concitoyens, se lèvent les armes à la main pour revendiquer des droits longtemps méconnus, des droits dont la justice a été reconnue sur-le-champ dès qu'ils les eurent réclamés les armes à la main, devons-nous n'avoir aucune sympathie pour eux? La presse étrangère, la presse américaine, la presse anglaise, la presse française, presque que sans exception, a considéré l'exécution de Riel comme un acte injuste, inexorable, contraire aux idées de notre époque. Certainement, on ne peut accuser cette presse d'avoir agi sous l'influence des préjugés nationaux. Il en est de même des Canadiens Français; ce sont les raisons et les arguments résultant rigoureusement de l'étude des faits de la cause qui les ont déterminés à prendre l'attitude qu'ils ont prise, et non des préférences nationales. Je suis sujet britannique, mais ce n'est pas une loyauté du bout des lèvres que la mienne. On fait mine de suspecter notre loyauté parce que nous parlons français. Eh ! quel mal y a-t-il à cela ? Le français est la langue de nos mères, c'est la langue qui évoque dans nos esprits les plus saintes associations d'idées, celles qui pénètrent les premières au cœur de l'homme et qui ne meurent jamais, et tant qu'il y aura des mères françaises, notre langue ne saura disparaître. ~~ce~~ ^{ce} sentiment n'offre aucune incompatibilité avec notre loyauté ~~vers~~ ^{envers} l'Angleterre. Mais la loyauté doit être réciproque. Ce n'est pas tout que le sujet soit loyal envers la Couronne; il faut aussi que la Couronne soit loyale envers le sujet.

Or, Le gouvernement a-t-il été loyal envers Ces Métis ? Non, puisque, s'il en avait été ainsi, les troubles n'auraient pas eu lieu. Aussi je dis que le gouvernement est tenu de faire son examen de conscience et de s'assurer s'il a fourni quelque cause d'insurrection. Aux yeux de ce gouvernement, toutes les rébellions sont les mêmes, provoquées ou non, et doivent être traitées de la même manière. Il n'a donc pas d'alternative; toutes les révoltes sont essentiellement, également coupables. Il doit trouver également mauvaises la révolte de Junius Britus et la tentative d'insurrection de Catilina. Eh bien, c'est si peu ma manière de voir que c'est précisément là l'un des points sur lesquels je cite le gouvernement devant le tribunal de l'opinion. C'était son devoir, lorsqu'il eut à décider si la sentence de mort serait exécutée sur la personne de Riel, de s'assurer avant tout si celui-ci n'avait pas été provoqué à l'acte pour lequel il se trouvait dans cette extrémité; ~~pour~~ le gouvernement n'en a rien fait; il est donc, de son propre aveu, coupable d'avoir foulé aux pieds un devoir qui est l'un des plus sacrés qui soient à l'homme. Ce n'est pas en répandant le sang qu'on fera une nation unie de la nôtre, mais uniquement en se montrant généreux, miséricordieux pour toutes les offenses politiques. Aujourd'hui, pour ne rien dire de ceux qui ont

tu deviens même violent parfois. Tu sais que tu n'as pas été tendre pour le gouvernement tantôt. Ton discours va être reproduit dans les journaux anglais et ça te fera du tort. Si tu veux arriver à quelque chose dans la politique, toi, Canadien-français, tu ferais mieux de ne pas te prononcer trop franchement. Les Anglais sont en majorité,

perdu la vie, nos prisons regorgent d'hommes, qui, désespérant de jamais obtenir justice par la paix, ont cherché à l'obtenir par la guerre; d'hommes qui, désespérant de jamais être traités comme des hommes libres ont préféré se jeter dans les dangers d'une insurrection plutôt que de se voir traiter en esclaves. Ah ! ces hommes ont cruellement souffert ils souffrent encore; mais patience ! leurs sacrifices ne resteront pas sans récompense. Leur chef est dans la tombe; ils sont eux-mêmes dans les fers; mais du fond de leur cachots, déjà, ils peuvent voir qu'elle s'est levée sur leur pays l'aurore de cette justice, l'aurore de cette liberté après laquelle ils soupiraient. Oui, leur martyr a préparé le triomphe de leur pays ! ils sont dans les fers aujourd'hui; mais les droits pour lesquels ils se sont battus sont reconnus. Dans cette malheureuse affaire le gouvernement a montré sa force et Riel a montré son cœur. L'ignominie n'est donc pas pour celui qui est mort sur l'échafaud mais pour le bourreau qui l'y a conduit. Gloire et paix au martyr et que son sang retombe sur la tête de ceux qui l'ont puni pour avoir trop aimé les siens ! (il descend de l'estrade pendant que les applaudissements éclatent, enthousiastes)

Fripon (sur l'estrade)

Trois hourrah pour monsieur Laurier!

La Foule

Hourrah ! Hourrah ! Hourrah !

Fripon (à O'Brien)

Well, Paddy, want do you think of it ?

O'Brien

I thought he would speak in english too, but nevertheless i think this man Laurier is a wonder.

Gauthier (en coulisse)

Voulez-vous me serrer patience, j'vous dis qu'on est des amis de Wilfrid et vous nous empêcherez pas de passer !

Laurier (se retourne à cette voix.)

(Gauthier, Simon, Yvonne et Madeleine paraissent et l'entourent pour le féliciter.)

Scène II. - Plus ces derniers.

Gauthier

Extra, Wilfrid, le gouvernement va avoir de la misère à avaler cette pilule là.

Simon (très ému)

Ah ! mon cher enfant !

Yvonne

Vous avez été sublime, monsieur Laurier, vous m'avez fait pleurer comme une Madeleine.

Madeleine

Et moi vous m'avez emballée au point que j'ai applaudi et crié comme un homme. Tenez, j'en ai encore les mains toutes rouges.

Laurier (souriant)

N'était-ce pas plutôt pour attirer l'attention d'un certain petit journala liste que je vois là-haut très occupé à compiler ses notes... ?

Madeleine

Oh ! je vous assure...

Gauthier

Tiens ! regardez-moi cette sainte nitouche ! (ils causent tous trois)

Simon

Dis donc, Wilfrid, il y a une chose qui me tracasse...

Laurier

Quoi donc ?

Simon

Veux-tu me permettre de te donner un conseil ?

Laurier

Je ne refuse jamais un conseil, mon ami.

Simon

Eh bien, voilà. Quand tu parles en public, tu t'emportes, tu t'échauffes,

tu deviens même violent parfois. Tu sais que tu n'as pas été tendre pour le gouvernement tantôt. Ton discours va être reproduit dans les journaux anglais et ça te fera du tort. Si tu veux arriver à quelque chose dans la politique, toi, Canadien-français, tu ferais mieux de ne pas te prononcer trop franchement. Les Anglais sont en majorité, même dans le parti libéral, et quand monsieur Blake se retirera ils ne voudront jamais te nommer leur chef si...

Laurier

Je te comprends, mon vieux Simon, mais je ne puis accepter ton avis car je ne transigerai jamais avec l'honneur. En politique, je n'ai pas une nationalité de province, je n'ai qu'une patrie. D'ailleurs, je te l'ai déjà dit, je ne nourris pas l'ambition de devenir le chef de mon parti, encore moins premier ministre du Canada. Ce serait un honneur trop lourd pour mes épaules. Mais quoi qu'il advienne, sache bien, Simon, que jusqu'à mon dernier souffle je dénoncerai l'injustice de toutes mes forces, partout où je la verrai, aussi bien dans les autres provinces que dans la mienne, que je n'aurai jamais en vue que le bien de mon pays et que je suivrai toujours, en toutes choses, la seule voix de ma conscience.

Gauthier

Dites donc, si on allait écouter un peu les autres orateurs...?

Laurier

Excellente idée, Gauthier; nous n'aurons que l'embarras du choix.

Gauthier

On va aller entendre Desjardins, il n'a pas la langue dans sa poche lui non plus.

Simon

Et Israel Tarte donc ? Crois-tu qu'il soit à dédaigner ?

Yvonne

Allons-y d'abord, nous ferons notre choix ensuite.

Laurier

Yvonne a raison. D'ailleurs ce que femme veut, Dieu le veut.

Madeleine

Nous pouvons nous préparer à jouer des coudes; je n'ai jamais vu tant de monde sur le champ-de-Mars.

~~Nous~~ Yvonne

Je te crois; tout Montréal est rendu ici. (ils sortent en causant)

Scène III.-Fripon et O'Brien.

O'Brien

Say, Albert, would you give me the principal lines of that speech ?

Fripon

For God's sake ! What have you done ?

O'Brien

I didn't ~~on the stand~~ ^{understand} a single word, so I just wrote the title.

Fripon

What is it ?

O'Brien

The Silver-tongued Laurier !

Fripon (à part)

"L'orateur à la bouche d'argent..." Eh bien, ce serait assez drôle de lire ça de Laurier dans un journal aussi conservateur que la Gazette. (haut) Well, Paddy, I am in a hurry just now but you can drop to-night at my home; I'll give you a copy of the silver-tongued Laurier's speech.

O'Brien

All right, kid, thanks. Now I haven't any business here. I don't know where I am going but I am on my way. By by ! (il sort)

Fripon

So long, Paddy.

(côté opposé)

Scène IV. Plus Madeleine qui paraît du

Madeleine

Bonjour, monsieur Fripon !

Fripon (sautant à bas de l'estrade)

Madeleine !

Madeleine

Je vous surprends ?

Fripon

Agréablement.

Madeleine

Je ne vous dérange pas au moins ?

Si, vous m'avez dérangé...

Fripon

Ah !

Madeleine (décontenancée)

Fripon

...Le coeur. Il battait normalement tantôt et maintenant il me semble qu'il va me défoncer la poitrine !

Scène V- Plus Daigle

Daigle.

Tiens ! bonjour, Fripon.

Fripon (lui donnant la main)

Bonjour, monsieur Daigle.

Daigle

Mademoiselle...

Madeleine

Bonjour, monsieur.

Fripon

Dites donc, je crois que monsieur Laurier vient de ~~se doucher~~ ^{se doucher} une douche ~~d'eau~~ ^{d'eau} froide ~~sur~~ ^{sur} votre enthousiasme de conservateur, hein ?

Daigle

Peuh !... Laurier !... je ne sais même pas ce qu'il a dit. Pensez-vous que je me serais dérangé pour l'entendre ? Ce n'est pas un petit avoca comme lui qui me fera changer d'idée. Et les autres non plus ! Ils ont encore des croutes à manger avant de faire de moi un libéral.

Madeleine

Pardon, monsieur Daigle, mais il ne manque pas ici de conservateurs tout aussi convaincus que vous qui désapprouvent le gouvernement sur cette question des troubles du Nord Ouest et surtout à propos de l'exécution de Louis Riel.

Daigle

Tant pis pour ceux qui tournent leur capot ! Je ne suis pas obligé de suivre leur exemple.

Fripon

Ainsi, vous, un Canadien-français, pour ne pas répudier le parti conservateur vous approuvez l'exécution du malheureux Riel ? Si le gouvernement vous l'avait demandé vous auriez même été prêt, je suppose, à lui servir de bourreau...

Daigle

Ce que le gouvernement fait est bien fait. Pensez-vous que je vais jouer le jeu des Rouges en disant comme eux ?

Madeleine

Eh bien, monsieur Daigle, je vous plains de tout mon coeur puisque vous faites passer votre parti politique avant la plus élémentaire justice et que vous vous associez aux Anglais contre votre propre race.

alors sur la tombe d'un martyr, vous poussez la partisanerie
~~Soit dit sans vous offenser, monsieur Daigle, vous êtes digne de vous appeler "ton chasseur Casgrain". Il a gagné à Saint-Lambert Riel comme avocat, et vous, comme partisan, sur la tombe du martyr, vous ne trouvez que cette phrase pour toute oraison funèbre :~~
 " Ce que le gouvernement fait est bien fait ! " Je reconnais bien là l'argument suprême des imbéciles.

Daigle (menaçant)

Hein... ?

Fripon (sans émuvoir)

Et puisque vous êtes si fier de l'employer, restez conservateur, mon ami, soyez Bleu jusqu'à la fin de vos jours ; il faut être intelligent pour être libéral ; les Rouges n'ont que faire des gens de votre espèce.

Daigle (montrant ses poings)

Je puis vous donner d'autres arguments si vous le désirez...

Fripon

S'ils ressemblent à celui que vous venez de nous offrir ils ne seraient pas assez forts. La corde vous réussit mieux à vous autres.

Madeleine (ironique)

Bonjour, monsieur le Bleu !

Fripon

Bien des saluts à ~~ton chasseur Casgrain~~ ^{vous} et à tous les Cains du parti conservateur ! (Fripon et Madeleine sortent)

Scène VIII. Daigle puis Yvonne

Daigle (seul)

Il cherche à faire de l'esprit parce que son amoureuse est avec lui se doutant bien que je ne le frapperai pas devant elle... Mais patience, la prochaine fois que je te rencontrerai, mon petit coq, tu paieras le caquet. (il va pour sortir mais s'arrête soudain) Oh!... Yvonne (Yvonne paraît) Bonjour, mademoiselle.

Yvonne

Bonjour, monsieur.

Daigle

Pardon, mademoiselle, voulez-vous m'accorder une minute? j'ai à vous parler.

Yvonne

A quel sujet ?

Daigle

Me répondez-vous franchement ?

Yvonne

C'est mon habitude, je crois.

Daigle

Eh bien, mademoiselle, je désirerais savoir pourquoi vous m'avez donné mon congé de si verte façon, il y a quinze jours ? Je payais ma chambre régulièrement et je ne sache pas que vous ayez eu quoique ce soit à me reprocher... ?

Yvonne

Non, monsieur, nous n'avons en effet rien à vous reprocher comme chambreur.

Daigle

Alors ?

Yvonne

Mon Dieu, monsieur, c'est assez drôle à dire, mais puisque vous tenez à le savoir, c'est une question politique.

Daigle

Que voulez-vous dire ?

Yvonne

Vous savez que mon père est ardemment libéral, je n'ai pas besoin d'insister là-dessus, qu'il a un caractère très autoritaire, violent même, et qu'il n'admet pas la discussion, surtout en ce qui concerne monsieur Laurier personnellement. Or, vos idées franchement conservatrices avaient le don de le mettre hors de lui. Remarquez que je ne vous reproche rien, vous défendiez vos idées, c'est tout naturel et vous étiez dans votre droit. Mais d'un autre côté, le docteur a défendu tout énervement à papa. Ces accès de colère dont il est coutumier finiront, prétend-il, par lui jouer un mauvais tour. Aussi, ces discussions interminables et qui recommençaient sans cesse, lorsque vous étiez là, me faisaient trembler pour lui; c'est pourquoi je n'ai pas voulu vous laisser habiter sous le même toit. Vous n'aviez donc pas raison d'être froissé et si seulement vous me l'aviez demandé il y a quinze jours, alors que je vous donnais votre avis, je vous aurais dit franchement, comme aujourd'hui pourquoi je ne pouvais plus vous garder dans notre maison.

Daigle

Ainsi, c'est encore ce monsieur Laurier qui m'a valu cette humiliation ?

Yvonne

Monsieur Laurier n'est pour rien là-dedans.

Daigle

Mais c'est à cause de lui que vous m'avez éloigné de votre père... et de vous !

Yvonne

Papa lui porte une admiration fanatique et c'est surtout lorsqu'il s'agissait de lui qu'il s'emportait avec véhémence. Mais de là à dire que monsieur Laurier est responsable...

Daigle (brutalement)

Oui, c'est à lui, à lui seul, que je dois de ne plus vous voir, moi qui vous aime à en perdre la raison !

Yvonne

Ecoutez, monsieur Daigle. Je ne vous ai jamais permis la moindre espérance car je vous ai prévenu au premier ^{moment} qui vous est échappé. Je n'ai que 16 ans; je suis encore trop jeune pour parler d'amour et je ne crois pas que les années changent ma manière de voir. J'ai donné tout mon cœur à mon père, je veux lui consacrer ma vie. D'ailleurs, le mariage ne me dit rien. Je crois que je mourrai vieille fille.

Et quand votre père ne sera plus ?

Yvonne

Vous escomptez ce jour ? Vous avez une drôle de façon de vous intéresser à moi.

Daigle

Il faut me pardonner, voyez-vous, l'amour est égoïste.

Yvonne

Alors je n'en veux pas ! Je préférerais plutôt entrer en religion, car j'aimerais mieux être la servante de Dieu que celle d'un homme, d'un égoïste, comme vous l'avouez.

Daigle

Si vous saviez pourtant comme je vous aime !

Yvonne

Si vous saviez pourtant comme je ne vous aime pas !

Daigle (la prenant dans ses bras)

Yvonne ! Ne parlez pas ainsi. Il faut que vous soyez à moi, car je vous adore.

Yvonne (se débattant)

Laissez-moi ! Mais laissez-moi donc !

Daigle

Non, car je vous veux éperdument !....

Yvonne

Au secours !

Daigle

Yvonne ! Yvonne ! écoutez-moi, ne me poussez pas à bout...

Scène IX.-Plus Gauthier qui se précipite sur Daigle et le repousse)

Gauthier

Hein ! Qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'est-ce que tu lui veux à cette jeune fille-là ?

Daigle

De quoi vous mêlez-vous ? Cela ne vous regarde pas.

Gauthier

ça ne me regarde pas...? Ben, mon butor !... (il le saisit à la gorge; Daigle se met à crier)

Yvonne

Pas de violence, monsieur Gauthier; la leçon lui suffit; laissez-le aller

Gauthier

Toi, je ne sais ce qui me retient...

Scène X-Fripon et Madeleine (accourant)

Fripon et Madeleine (accourant)

Qu'est-ce qu'il y a ?

Yvonne

Rien, mes amis.

Gauthier (tenant toujours Daigle)

C'est ce blanc-bec là que j'ai surpris en train d'insulter Yvonne.

Madeleine

Yvonne !

Fripon (ironique)

Comment, mais c'est Daigle ! Puisqu'il approuve le gouvernement d'avoir pendu Riel, si on le pendait lui aussi !...?

Gauthier (menaçant)

Quoi ? C'est un Bleu ce gas-là ?...

Scène XI.-Laurier et Simon

Laurier (qui vient d'entrer)

Gauthier ! Pas de violence, mon ami, c'est toujours un mauvais argument.

Simon

Qu'est-ce qu'il a donc aujourd'hui Gauthier ? Il veut battre les conservateurs ?

Gauthier (lâchant Daigle)

Ote-toi de devant moi, ma face de renégat, parce que je t'envoie à l'hôpital pour trois mois !

Daigle

Oh ! J'aurai mon tour. (on se sauvant il se heurte sur O'Brien qui accourt.)

Scène XII.-Plus O'Brien

O'Brien

Hey ! Can't you be careful ? What is the matter with that guy...?

Gauthier

Un english ! un de ceux qui ont pendu Riel... ah ben ! il tombe ben, lui ! je vais lui faire son biscuit !

Laurier

Gauthier :

Simon

Viens-tu fou là toi ?

Fripon

C'est un bon diable, lui, monsieur Gauthier.

Laurier

Damaste, rappelle-toi ce que je disais hier. Tous les Canadiens doivent de donner la main; un vrai libéral doit respecter ses compatriotes à quelque race et à quelque religion qu'ils appartiennent.

Gauthier (après une hésitation)

T'as de la chance, toi, que je sois un vrai libéral !... (donnant la main à O'Brien, ébahi) Puisqu'il faut aimer les Anglais, le passé est oublié, mon vieux, mais à c't'heure, je t'avertis, comme dit Wilfrid : Canayen avant tout !

O'Brien

What ?

Gauthier (au milieu des rires)

Yes !

- R I D E A U -

Acte III

(Devant le St. Lawrence Hall, à Montréal, vers 7 heures, le soir des élections générales de 1896.)

Scène I

(Au lever du rideau quelques groupes d'électeurs discutent. Laforce, un constable, se promène tranquillement. Un temps et Tardif un autre constable, paraît.)

Tiens, te vl'a Tardif...

Laforce

Bonjour.

Tardif (furieux)

Oh ! Oh ! t'as pas l'air d'être dans ton assiette; qu'est-ce que t'as ?

Parle moé z'en pas; j'ai pas été capable de voter.

Tardif

Comment ça ? T'es pas encore fou, t'as droit de vote... ?

Laforce

Mon nom n'était pas sur les listes.

Tardif

C'était à toé de t'occuper de ça.

Laforce

Je savais t'y moé ! Ca fait deux mois que j'ai fait mettre mon nom sur les listes, pis quand je suis arrivé au pool pour voter il n'y était plus. C'est encore la faute à Laurier ça !

Tardif

La faute à Laurier ! Qu'est-ce que tu e chantes-là toi ?

Laforce

Ben oui, vous êtes tous en train de devenir fous avec votre Laurier ! Si mon nom est pas sur les listes c'est un coup monté d'avance ça, c'est les Rouges qui ont fait exprès. T'as voté pour eux-autres, toé, j'suppose, hein, Laforce ?

Tardif

Oui, mon vieux, ça s'adonne que j'ai voté pour Laurier.

Laforce

On a un bon gouvernement pis t'es pas encore content ?

Tardif

Quoi ! Un bon gouvernement ? Ben, t'es pas difficile, Tardif. Crime ! ouvre-toé les yeux, on est en train de ~~avoir~~^{criser} de faim; y a plus d'ouvrage pour personne; nous autres, les Canadiens-français, on se fait manger la couenne sur le dos...

Laforce (se montant)

Tardif

A qui la faute ?

Laforce

Au gouvernement ~~de~~ Tupper !

Tardif

C'est pas vrai, c'est de la faute à Laurier !

Laforce

Répète pas ça, toi, ma face de Cain, parce que je t'étampe !

Tardif

Ben, ça prend d'autre chose qu'un Rouge pour m'étamper !

Scène II (G

(Gauthier est sorti d'un groupe sur les dernières répliques qui semblent l'amuser beaucoup et au moment où les deux constables vont en venir aux coups, ils se jette entre eux.)

Gauthier

Wow ! Canadien avant tout !

Tardif

Mêlez-vous de vos affaires, vous !

Laforce

Laissez-moi que j'y passe les baignes !

Tardif Gauthier (au milieu des rires)

Faites pas les fous parce que je vous arrête tous les deux !

Laforce et Tardif

Nous arrêter !

Gauthier

Oui, pour avoir troublé la paix publique... Vous avez pas honte de vous conduire comme ça, deux policemen ! Allons, donnez-vous la main.

Laforce

Je donne pas la main à un Bleu

Tardif

Pis quand je donne la main à un Rouge, moé, c'est sur le nez que je la lui donne !

Gauthier (sentencieux)

"Cessons nos luttes fratricides !" C'est Mercier qui a dit ça, pis vous avez besoin de l'écouter parce j'vas vous passer au bleu pis au rouge, moé!

Tous

Bravo, Gauthier !

Gauthier (saisissant Tardif)

Pis quand même, c'est pas tout ça, si tu veux pas aller à l'hôpital, toé, prie : "Vive Laurier !"

Tardif

Hein ?

Buteur Simon

Scène III. - Les mêmes plus Laurier et Lator

Laurier

Qu'est-ce qu'il ya mes amis ? C'est encore toi, Gauthier ?

Tous

Vive Laurier ! Vive Laurier !

Gauthier

Je suis en train de séparer ces deux policemen là qui veulent se battre. Figure-toi que celui-là est un conservateur pis qu'il ne veut pas convenir qu'un Rouge vaut deux Bleus aussi vrai qu'une blanche vaut deux noires.

Laurier

Il faut respecter les opinions des autres, mon ami... même quand ils ont tort. Dans toute question il y a le pour et le contre, les deux peuvent avoir du bon et du mauvais.

Gauthier

Il n'y a pas de mauvais dans l'idée libérale !

Laurier

Non, mon ami, et c'est pourquoi nous apprendrons d'un moment à l'autre le triomphe du parti libéral.

Tous

Vive Laurier ! Vive les libéraux !

Simon

Et pour la première fois depuis la Confédération nous aurons un premier ministre de notre race.

Gauthier

Hourrah !

Tous

Hourrah ! Vive Laurier ! Vive notre premier ministre !

Laurier

Merci, mes amis.

Scène IV. - Plus une petite mendiante
L'enfant à Simon)

La charité s'il vous-plait, pour l'amour du bon Dieu ?

La force

Hein ? de quoi ? c'est subséquemment défendu de mendier dans les rues, tu le sais ?

Laurier

Attendez, mon ami, (à Simon qui veut écarter l'enfant) Laisse-la donc venir à moi. Dis-moi, ma petite, pourquoi demandes-tu l'aumône ?

L'Enfant

Pour manger, monsieur Laurier.

Laurier

Tu me connais donc ?

L'Enfant

Oh oui ! et je vous aime bien aussi. Maman m'a souvent parlé de vous.

Laurier

J'aime cette candeur naïve et franche des enfants. Tu n'as donc pas de papa ?

L'Enfant (en larmes)

~~Maman~~ Non, il est mort l'année dernière, mais il est en prison; maman travaille, mais j'ai deux petits frères à la maison qui pleurent pour avoir du lait et maman n'est pas encore revenue de son ouvrage. (montrant les constables) Dites-leur de pas me mettre en prison, monsieur Laurier, mes petits frères m'attendent et maman mourrait de chagrin. Je ne fais pas de mal à personne en demandant quelques sous pour acheter à manger.

Laurier

Tiens, mon enfant, prends cela, achète du lait et du pain pour tes petits frères et ta maman.

L'Enfant

C'est trop, monsieur Laurier.

Laurier (L'embrassant)

Garde tout, mon enfant, je voudrais pouvoir faire encore plus.

L'Enfant

Oh ! merci, monsieur Laurier. Maman le disait bien que vous étiez bon.

Simon (s'essuyant les yeux)

Tiens, ma petite, prends ça aussi. (les deux constables lui donnent très émus)

Gauthier

Tiens, tu achèteras des confitures et des nananes avec ça.

L'Enfant

Mais j'en ai trop, mes bons messieurs !

Gauthier

Eh ben, garde-z-en pour demain.

L'Enfant (s'en allant)

Merci, mes bons messieurs, merci.

Laurier (à Simon)

La pauvre petite ! Et maintenant, mon ami, ventrons. Les rapports doivent commencer à arriver. (il entre avec Simon au ST. Lawrence Hall)

Scène V Moins L'Enfant, Laurier, Latour

Gauthier (à Tardif)

Eh ben, mon vieux, tu serais pas fier d'avoir un homme comme ça à la tête du pays, un Canayen français comme toé pis moé, un homme qui va donner de l'ouvrage en activant le commerce et qui va régler la question des écoles du Manitoba une fois pour toute, un homme qui va établir un tarif de revenu et qui saura bien défendre, lui, l'autonomie du Canada ?

Tardif

Vous êtes un blood, vous, pis monsieur Laurier aussi. Vive Laurier !

Gauthier

Ah ! Je savais ben qu'il finirait par comprendre.

Tardif (sortant)

Allons, là-bas, circulez ! Circulez !

Laforce (à Gauthier)

Vous avez converti un grand pêcheur, monsieur Gauthier. Je reviendrai tantôt pour connaître le résultat des élections; faut que je fasse ma ronde, j'suis sur mon quart perpendiculairement. (il sort)

Scène VI Fripon et Madeleine.

Fripon

Bonsoir, monsieur Gauthier,

Gauthier

Tiens ! comment ça va les enfants ?

Fripon

Les enfants ? on n'en a pas encore.

Gauthier

Faut pas désespérer. Ça viendra peut-être, hein ? Ça fait rien que trois ans que vous êtes mariés.

Madeleine

Déjà trois ans !

Gauthier

Je crois ben que le temps t'a paru court à toi, Madeleine ?

Madeleine

Oh oui ! Je suis si heureuse.

Gauthier

Tant mieux ! Je vois que ça ne va pas mal dans le ménage.

Fripon

Nous ne nous sommes pas mariés pour nous donner de la misère non plus ! Dites donc, avez-vous eu des nouvelles des élections ?

Gauthier

Comment veux-tu que j'en aie, si un journaliste en n'a pas.

Simon (paraissant dans la fenêtre de l'Hôtel) Messieurs !

Murmures

Chut ! Ecoutez ! Ecoutez !

Simon

Bonne nouvelle ! Les rapports sont encore incomplets, mais tout fait prévoir une bonne majorité pour le parti libéral dans la province du Nouveau-Brunswick, dans l'île du Prince-Edouard et dans le Manitoba.

Hourrah ! Hourrah !

Simon

Ayons confiance, mes amis, le pays est en train de remporter sa plus belle victoire. Honneur aux Canadiens !

Tous (pendant que Simon disparaît)

Hourrah ! Hourrah !

Gauthier (inquiet)

Il n'y a pas de nouvelles de l'OntarioX encore...

Fripon

Bah ! ne vous inquiétez pas, monsieur Gauthier, la province de Québec, malgré tout, compensera pour les fanatiques et les Orangistes.

Gauthier

Si tu dis vrai, mon garçon, si Laurier arrive au pouvoir, l'année 1896 sera la plus belle de mes 55 ans ! On a beau être un voyageur, un gas de chanquier, comme vous dites vous autres, ça empêche pas d'avoir du patriotisme. C'est peut-être ben à force de manger de la soupe aux pos, du gros lard et des fèves qu'on attrappe ça !

Madeleine

Vous avez raison, monsieur Gauthier, c'est souvent sous la plus rude écorce qu'on trouve le plus noble cœur.

Gauthier

Ça s'adonne ! On est Canayen ou ben on l'est pas ! (il chante)

I

Tous les gars d'chanquier malgré c'qu'on peut dire
Aussi ben qu'les autres savent se conduire,
Sous leur rude écorce ils n'sont pas ingrats,
On est Canayens ou ben on l'est pas !

II

Tout ce qu'ils connaissent en littérature
C'est les béis profonds où chant' la nature ...
Ça leur sert de livr's et de pensionnat
On est Canayen ou ben on l'est pas !

III

Quand ils mett'nt leur nez dans la politique,
Ils appuient l'parti l'plus patriotique,
Pass'nt des télégraph's, comm' les avocats,
On est Canayen ou ben on l'est pas !

IV

S'il arriv' parfois qu'ils sont en ribotte
Lorsqu'ils sont à jeun ils ont d'la jugeotte,
Et n's'laissent pas emplir par les candidats,
On est Canayen ou ben on l'est pas.

V

Les gens d'Ontario n'aiment pas les Rouges,
C'est l'oreill' du loup qui s'montre et qui bouge,
Mais nous n'craignons pas tous ces renégats,
On est Canayen ou ben on l'est pas.

VI

S'ils veul'nt fair' les frais ces p'tits diplomates
Tous les gars d'Québec qu'ont du poil aux pattes
Sauront leur chanter un p'tit libéra,
On est Canayen ou ben on l'est pas !

VII

Ils ont beau lancer des regard sinistres
C'est Laurier qui s'ra not' p'remeir ministre,
Et c'est à Québec qu'on d'vra c'résultat,
On est Canayen ou ben on l'est pas.

Tous

Bravo ! ça c'est correct ! Très bien !

Madeleine

Où avez-vous pêché cette chanson-là, monsieur Gauthier ?

Gauthier

C'est moi qui l'ai composé il y a deux mois pendant que j'étais dans les chanquiers.

Fripon

Si vous continuez, vous allez faire concurrence à Louis Fréchette comme

poète.

Scène VII. Plus Daigle et Tardif. (ces derniers paraissent en se disputant)

Daigle

Dites donc, voulez-vous me laisser tranquille, vous ? Chacun est libre d'avoir ses opinions et de les exprimer.

Tardif

L'opinion d'un Bleu n'est pas subseqüemment une opinion.

Daigle

Qu'est-ce que c'est alors ?

Tardif

C'est, c'est... c'est une bêtise et une nuisance à la paix publique.

Gauthier (riant)

Bravo, l'agent, bravo !

Daigle

A cause ?

Tardif (le toisant)

A cause... A cause que... Dites donc, de quel droit interrogez-vous l'autorité perpendiculairement ?

Daigle

Il s'agit de politique et je ne vous reconnais pas le droit...

Tardif

Eh bien, puisqu'il s'agit de politique, que vous allez en subséquence, crier : Vive Laurier ! ou que je vous arrête et je vous emmène à la station !

Daigle

Hein ?

Gauthier

Hey ! Vous allez un peu loin...

Fripon (riant)

Il a tourné son capot pour de bon, celui-là, hein ?

Madeleine

En effet, il est enragé.

Tardif

Ét que je vais vous arrêter subseqüemment pour refus de pourvoir...

Daigle

Refus de pourvoir... ?

Tardif

Envers le parti libéral qui est notamment l'intérêt du peuple.

Gauthier

Tantôt il était Bleu et à cöt'heure il est plus Rouge que tous les libéraux ensemble ! (bas à Tardif) Occupez-vous pas de lui, il n'en vaut pas la peine.

Tardif (*important*)

Ah ! vous croyez... ?

Gauthier

Ben oui, c'est un fou.

Tardif (à Daigle)

Allons, circulez perpendiculairement ou je vous emmène à la Longue-Pointe !

Daigle (à part en sortant)

Oh ! ~~patience~~ ~~patience~~ ~~patience~~ ! Ce Laurier aura de mes nouvelles un jour ou l'autre.

Scène VII. - plus la petite mendiante.

L'Enfant à Gauthier)

Monsieur Laurier est-il parti, monsieur ?

Gauthier

Oui et non, ma petite, il est là-dedans. Quosque tu lui veux ? ~~encore~~ encore de l'argent ?

L'Enfant

Oh non ! J'en ai eu beaucoup tout à l'heure ; j'ai acheté du lait, du pain et de la viande pour mes petits frères et maman et j'ai gardé quelques sous pour acheter ce bouquet que je voudrais donner à monsieur Laurier.

Gauthier (ému)

Ta maman va te gronder.

L'Enfant

Oh non ! monsieur, quand je lui ai montré mon bouquet elle m'a embrassée puis m'a dit : " Va lui offrir tes pauvres fleurs, moi, je prierai pour lui de toute mon âme."

Madeleine

Les braves gens !

Souvent le coeur du pauvre ^{est encore plus grand} que sa misère ! C'est là une belle leçon pour les riches.

L'Enfant

Oh monsieur ! Je vous en prie, menez-moi à monsieur Laurier, je serais si heureuse de lui offrir mon bouquet pour le remercier...?

Gauthier

Eh bien, viens ma petite; je vais te faire entrer.

L'Enfant

Merci, monsieur; maman sera si contente et je serai si heureuse moi aussi ! (Gauthier et L'Enfant entrent dans l'hôtel.)

Simon (reparaissant dans la fenêtre)

Hourrah !

Tous

Hourrah !

Simon

Mes amis, avant de vous donner le résultat final je tiens à vous dire que la Province de Québec a fait noblement son devoir, car malgré tous les appels aux préjugés religieux, elle vient de donner une énorme majorité à Laurier.

Tous

Hourrah ! (~~Gauthier revient, seul~~)

Simon

Grâce à elle, le parti libéral vient de remporter son plus beau triomphe. Et pour la première fois dans l'histoire de la Confédération, demain, nous aurons à la tête du pays, comme premier ministre, un Canadien-français et nous appellerons cet homme : Le Très Honorable Wilfrid Laurier !

Tous

Hourrah ! Hourrah ! Laurier ! Laurier ! Laurier !

Scène IX. - Plus Laurier

Laurier (paraît dans la fenêtre. A sa vue

les cris et les acclamations recommencent. D'un geste, en souriant, il les fait cesser.)

Laurier

Messieurs, votre enthousiasme me fait encore mieux priser notre victoire. Elle est grande, elle est complète, et je suis heureux de constater que ma Province, cette bonne vieille province de Québec où je suis né, s'est ralliée à l'idéal que j'ai toujours prêché. Que l'on ne s'y méprenne pas pourtant, je ne vois pas dans cette expression formelle de la volonté populaire une victoire personnelle, mais le triomphe des idées libérales, du vrai libéralisme, tel que compris, par Lafontaine au Canada et par Fox, O'Connell, et Gladstone en Angleterre.

Tous

Hourrah !

Laurier

Messieurs, de tous les problèmes qui ~~se~~ confrontent notre beau pays il n'en est pas, à mon sens, de plus grand que celui que l'on appelle : la question des races. Et ce n'est pas le gouvernement qui peut le résoudre ce problème, c'est le peuple lui-même. Que chacun y mette de la bonne volonté, que chaque citoyen, à quelque race qu'il appartienne, oublie ses préjugés pour le bien de tous et la grandeur du Canada. Quant à moi j'emploierai ma vie à inspirer à tous mes compatriotes Canadiens des idées de justice et de conciliation sans lesquelles un peuple use ses forces à se déchirer, à détruire, au lieu de les employer à édifier. Et si je réussis à rapprocher quelque peu les différentes races qui sont appelées à former la nation Canadienne, je croirai que ma vie aura été utile à mon pays. (L'Enfant paraît dans la fenêtre et présente ses fleurs à Laurier qui les prend et enlève la petite fille dans ses bras et l'embrasse.) *Gauthier revient seul*)

Tous

Hourrah ! Vive Laurier ! Vive notre premier ministre !

Laurier

Messieurs, je veux voir dans ce geste touchant d'un enfant un bon augure pour l'avenir. Le dix-neuvième siècle a été celui des Etats-Unis

il faut que le vingtième, grâce à la coopération de tous ses enfants, soit celui du Canada.

Tous

Hourrah ! Hourrah !

Laurier

Je vous remercie en mon nom comme en celui du parti libéral qui emploiera toutes ses forces à se montrer digne de la confiance que le pays a mise-en-lui mise en lui.

Simon (près de Laurier)

Trois hourrah pour notre premier ministre ! Hip ! Hip ! Hourrah !

Tous

Hip ! Hip ! Hourrah !

Scène X Plus Daigle.

Daigle (paraissant)

Il y a assez longtemps que le coq chante, je vais lui servir un oeuf à ma façon. (il a ramassé une pierre qu'il lance sur Laurier mais qui atteint Simon au front et s'enfuit vivement.)

Simon

Ah ! (il tombe dans les bras de Laurier)

Laurier

Simon ! (disparaissant avec Simon) Vite, vite, un médecin !

Tous

Hein ! quoi ! Au meurtre ! On a voulu tuer Laurier !

Madeleine

Mon oncle ! (elle se précipite avec Fripon et entre dans l'hôtel)

Gauthier

Qui ~~est~~ c'est qui a garponné cette pierre-là ? (brouhaha général.)
Gauthier disparaît dans l'hôtel pendant que la foule court de tous côtés)

Tous

Mort à l'assassin ! A mort ! A mort !

R I D E A U

Acte IV

Un salon chez Simon Latour)

Scène I.-Yvonne Fripon Madeleine Latour
et le docteur.

(au lever du rideau le docteur entre en soutenant Simon pendant que
Fripon et Madeleine avancent son fauteuil)

Docteur

Doucement, mon ami.

Simon (bourru) (la tête bandée)

Doucement ! Doucement ! je ne suis pas si faible que cela, je suis
encore capable de marcher tout seul.

Docteur

Il ne faut pas faire d'imprudences, à votre âge...

Simon

Bon ! voilà mon âge maintenant. Enterrez-moi donc tout de suite alors,
ce sera aussi bien ... Si on ne dirait pas que j'ai reçu un boulet de
canon en plein front... Ils sont bien tous les mêmes ces médecins.
Bienheureux les malades qui n'ont pas de docteur !

Docteur (riant)

Et les docteurs qui n'ont pas de malades... trop récalcitrants.

Simon

Vous pouvez en parler des malades récalcitrants... Avec vous c'est tou-
jours les extrêmes. Je suppose que vous allez me défendre de sortir mai-
maintenant ?

Docteur

Absolument, pour quelque temps du moins.

Simon (se fâchant)

Bon, ça y est ! Et vous croyez...

Yvonne

Papa, je vous en prie...

Fripon

Voyons, monsieur Latour, soyez raisonnable.

Madeleine

Mon oncle, je vous en préviens, si vous n'écoutez pas le docteur vous
vous soignerez tout seul. N'est-ce pas Yvonne... ?

Simon (ronchonnant)

C'est bon, c'est bon... Si on ne dirait pas que je suis ~~un~~ potent.

Docteur

Allons, au revoir, mon ami. Je viendrai vous faire un autre pansement ce
soir, surtout pas d'énervement et beaucoup de repos.

Simon (toujours en colère)

Oui, oui, oui !

Yvonne (bas au docteur)

E bien, docteur, est-ce grave ?

Docteur

Très grave, je préfère vous le dire tout de suite. A son âge ce coup
peut lui être fatal. La moindre agitation pourrait amener une hémorra-
gie et ce serait alors la fin.

Simon

Qu'est-ce que le docteur complète encore avec Yvonne ?

Fripon

C'est une ordonnance qu'il veut ~~lui~~ donner je suppose.

Simon

Je n'en ai pas besoin de ses ordonnances.

Madeleine

Vous recommencez encore, mon oncle ?

Simon

Je te dis que c'est un vieux fou, il radote !

Docteur

Tenez, Yvonne, faites remplir cette prescription et donnez lui en une
cuillerée à thé toutes les heures. Cela lui calmera les nerfs. Il est
trop agité.

Yvonne

Merci, docteur. Je vais y aller moi-même.

Docteur

Au revoir, Latour. A tantôt.

Simon (bourru)

Bonsoir ! (le docteur et Yvonne sortent.)

Scène II.-Moins ces derniers.

Simon

Ca vaut la peine de faire tant de bruit pour un pauvre petit caillou !

Madeleine

Un caillou que vous avez reçu en plein front, mon oncle.

Simon

Heureusement !

Fripon

Comment heureusement ?

Simon

Eh bien oui ! Si Wilfrid l'avait reçu lui... moi, ça n'a pas d'importance, mais Wilfrid c'est notre premier ministre.

Madeleine

Vous poussez un peu loin votre admiration pour monsieur Laurier, mon oncle.

Simon

Quand je pense que la bandit qui a lancé cette pierre-là aurait pu le blesser, le tuer peut-être !

Fripon

Oui, je ^{ne} le vois pas beaucoup ouvrir sa carrière de premier ministre avec une belle prune sur le front...

Madeleine

Malheureusement, on n'a pu mettre la main sur l'auteur de cet attentat.

Fripon

Il a dû se perdre dans la foule.

Simon

Si on le rattrappe j'espère qu'on le pendra haut et court. Et ce serait encore trop doux pour lui ; il mérite d'être grillé à petit feu.

Scène III.-Plus Angélique)

Angélique (entrant)

Ca va t'y mieux, monsieur Latour ?

Simon

Qu'est-ce que vous voulez vous ?

Angélique

Vous avez pas besoin de vous fâcher ; j'veux savoir si vous êtes pas pire... ?

Simon

Dites donc, vous n'allez pas recommencer vous aussi ? Je ne suis pas malade ! Si ça continue vous allez me parler de mon enterrement...

Angélique

C'est comme rien, vous avez mangé du lion, vous, aujourd'hui !

Madeleine

Voyons, mon oncle, ne vous emportez pas ; vous voyez bien que cette pauvre Angélique vous porte intérêt.

Simon (s'adouciissant mais parlant à contre cœur.) C'est bon, c'est bon... Je vous remercie Angélique, ça va très bien.

Angélique

Oui ? J'suis ben contente. Mais vous allez toujours ben me dire quosqu'y s'est passé ?

Fripon

Un crime, Angélique.

Angélique (tremblante)

Un crime !

Fripon

Oui, mais sans pistolet ni poignard.

Angélique

C'étaient donc pas des bandits ?

Fripon

Quelqu'un a lancé une pierre....

Angélique

On a garroché une roche ? Cherchez pas, c'est un Irlandais.

Fripon

Ce n'est pas certain. Quoiqu'il en soit, une pierre a été lancée à monsieur Laurier et c'est monsieur Latour qui a été atteint.

Angélique

Heu ! Heu'. Il me semblait itou qu'il ya avait du mossieu Laurier là-dessous.

Simon

Qu'est-ce que vous dites ?

Angélique (*Après signe*)
 Je dis ce que je dis. (sortant) Mossieu! Laurier!... si on dirait pas que c'est la tête à Papineau que mossieu Laurier!...

Scène IV. — Moins Angélique

Simon

Qu'est-ce qu'elle a à ronchonner comme ça elle ?

Madeleine

Bah ! laissez-là dire, mon oncle, elle est un peu maniaque, mais elle vous aime bien au fond.

Simon

Et Yvonne, où est-elle donc passée ?

Fripon

Elle est allée reconduire le docteur.

Simon

Ils en ont bien long à se dire ? Ce vieux fou-là est capable de lui mettre toutes sortes d'idées en tête.

Fripon

Laissez radoter le docteur. Vous n'vous en porterez pas plus mal.

Madeleine

Dites moi, mon oncle, vous ne souffrez pas au moins ?

Simon

Non, non, ne t'inquiète pas, Madeleine. Naturellement, ça ne me fait pas de bien, mais... Parlons d'autre chose, hein ? Tenez, voulez-vous me faire plaisir ?

Madeleine

Oh oui ! mon oncle.

Simon

Eh bien, chantez-moi votre chanson, vous savez, celle que j'aime tant...

Fripon

Ce n'est guère le moment de chanter, monsieur Latour.

Simon

Pourquoi ça ? Allez-vous me faire croire que je suis mort ?

Fripon

Je ne dis pas ça mais...

Madeleine (vivement)

Ca vous ferait plaisir, mon oncle ?

Simon (s'attendrissant)

Oui, j'adore cette chanson... Chaque fois que je l'entends il me semble que ma femme est encore près de moi et que ce sont nos coeurs qui chantent : (fredonnant) " En fermant un peu les yeux... " Chantez, voulez-vous ? Chantez...

Madeleine

Oui, mon oncle, cela ne vous fatiguera pas ?

Simon

Non, cela me fera rêver...

Fripon (chantant)

En fermant un peu les yeux
 Je nous vois moi déjà vieux
 Et toi déjà presque vieille...
 Ils seront beaux nos vieux jours
 Et je te dirai toujours
 Des mots très doux à l'oreille.

II

Madeleine

Mais en attendant demain
 Cueillons les fleurs du jardin
 De l'amour tendre et sincère,
 Car nos bonheurs reviendront
 Plus tard égayer nos fronts
 En y jetant leur lumière.

Fripon

Je nous vois au coin du feu,
 Tendrement blottis tous deux,
 Dans notre petit empire...
 J'oublierai tes cheveux blancs,
 Pour moi ta bouche sans dents
 Aura le même sourire.

Madeleine

Quand nos coeurs trop chargés d'ans
 Voudront prendre leur élan

Madelaine

Quand nos cœurs trop chargés d'ans
Voudront prendre leur élan
Comme deux feuilles qui tremblent,
De plus en plus amoureux
Pour l'éternel rêve à deux
Ils s'envoleront ensemble...

Madelaine

Vous pleurez, mon oncle...!

Simon

Les larmes viennent si facilement aux yeux du vieillard qui pense
au bonheur du passé, regarde l'amertume du présent et voit la nuit du
lendemain... La nuit, c'est à Odire : La mort.

Madelaine

Mon oncle !

Fripon

Voyons, monsieur Latour, ne vous laissez pas aller aux idées noires.

Scène V. - Laurier et Gauthier.

Laurier (très agité)

Ah ! Madelaine, comment va mon pauvre ami ?

Gauthier

Eh ben, mon vœux Simon, tu te sens pas trop mal, hein ?

Simon

Pardonnez-moi de vous faire de la peine, mes amis, mais c'est fini, je
le sens.

Gauthier

Mais non, mais non !

Laurier

Du courage, voyons.

Simon (se portant les mains à la tête)

On dirait que ma tête va s'ouvrir... Le docteur n'est pas si fou que
je croyais... A mon âge, vous comprenez... (ses mains retombent.) - Il a
une hémorragie; on voit le sang qui lui coule sur la figure.)

Madelaine.

Mon oncle !

Laurier (à Fripon)

Vite, vite, le médecin.

Simon

Non, Fripon, c'est inutile. Ne dérangez personne... il n'y a rien à faire..
Yvonne, ma fille, appelez Yvonne...

Scène VI. - Plus Daigle

Daigle (arrivant en coup de vent)

Monsieur Latour! Monsieur Latour !

Tous

Hein ! quoi ?

Fripon

Daigle ! Da

Daigle (se précipitant aux genoux de Latour)

Pardon, monsieur Latour; pardon !

Laurier (à Gauthier)

Quel est donc cet homme ?

Gauthier

Un ancien chambreur.

Simon

Pourquoi vien-tu viens-tu me demander ^{pardon} Daigle ?

Daigle

Parce que je suis un misérable... Je ne vous voulais pourtant pas de mal
à vous... Mais tout à l'heure, en entendant les acclamations monter
vers monsieur Laurier, je me suis ~~allé~~ laissé aller à la colère, ~~à~~
~~à~~, au fanatisme politique... Je ne savais plus ce que je faisais,
j'ai ramassé une pierre...

Simon

C'est donc toi !

Gauthier et Fripon

Oh ! le bandit !

Laurier (les arrêtant du geste)

Mes amis ! Cet homme est à genoux et demande pardon...

Daigle

Oui, je demande pardon, à vous monsieur Laurier que j'ai voulu atteindre,
à vous monsieur Latour que j'ai blessé. Dans ma rancune aveugle je me
suis conduit comme un lâche, comme un vulgaire assassin. Pardonnez-moi !

- Daigle -

D'ailleurs, M. Gauthier, je ne veux pas fuir le châtiment que j'ai mérité. (désignant le constable qui est entré derrière lui et se tient sur le seuil de la porte) Regardez.

Lataour

Daigle!

- Daigle -

Laissez, M. Lataour. Vous m'avez pardonné, je serai moins malheureux en expiant mon crime. Constable, arrêtez-moi, je suis un assassin.

- Lataour -

Daigle, ne prends pas la chose aussi tragiquement; de toutes façons je n'en avais pas pour long temps à vivre; demande au docteur.

- Daigle -

Non, non, je ne veux pas de pitié. Je n'en mérite aucune. (sortant en sanglotant suivi du constable) Je suis un assassin, un assassin, un assassin!

- Lataour -

Laissez Daigle! c'est encore lui le plus malheureux... Tu es puissant maintenant, Wilfrid, intercède pour lui, veux-tu?

- Lawrier -

Oui, Simon, je n'oublierai pas que tu as pardonné.

- Lataour -

Merci. Mais Yvonne... etc... ←

Simon

Je ne t'en veux pas Daigle, au contraire, je te remercie de m'avoir frappé moi plutôt que lui !

Laurier

Mon pauvre Simon !

Simon

C'est la Providence qui n'a pas voulu que tes jours soieint mis en danger. Le Canada a trop besoin de toi, Wilfrid. Moi je puis partir, ça n'a pas d'importance...

Madeleine (pleurant)

Mon oncle !

Gauthier

Mon pauvre vieux Simon !

Simon

Relève-toi, Daigle, et donne-moi la main comme un vieil ami. Ne pense plus à ça je te pardonne. Lui aussi, n'est-ce pas, Wilfrid ?

Laurier

Oui, mon ami, je ne saurais être moins noble que toi.

Gauthier

Eh ben, moi, je ne pardonne pas...!

Laurier

Arrête, Gauthier ! La colère est toujours mauvaise conseillère. Regarde ce que nous devons à la violence... *[X] renvoi au verso de la page précédente*

Simon (faiblissant de plus en plus)

Et Yvonne ? Je ne la verrai donc pas avant de mourir ? Pourquoi ne revient-elle pas ?

Fripon

Je vais aller au devant d'elle, monsieur Labour.

Simon

Oui, va, Fripon, et ramène-là vite... je sens que je m'en vais... (Fripon sort)

Madeleine (se jetant à ses genoux et sanglotant)

Ah ! mon oncle !

Simon

Ma pauvre Madeleine... Ne pleure pas... il te reste ton mari... Wilfrid, toi aussi mon bon Gauthier, vous veillerez sur ma fille, n'est-ce pas ? Elle va être seule...

Tous

Simon

Simon

C'est fini... c'est égal, je meurs content, ~~heureux~~... Tu es notre premier ministre, Wilfrid... c'est un beau jour pour mourir... je suis content... Adieu mes amis... dites à Yvonne... que je l'embrasse... qu'elle ne pleure pas trop... ma pauvre petite fille... (il exhale un soupir, sa tête retombe)

Madeleine

Mon oncle ! (un temps. Puis on entend la voix d'Yvonne.)

Scène VII. - Plus Yvonne, Fripon, Docteur.

Yvonne

Père ! Père ! (lui saisissant la tête et poussant un cri) Ah !!

Fripon

Vite, docteur.

Docteur

Il respire encore.

Fripon

Si on le portait dans son lit....

Docteur

Non, laissons-le mourir tranquille. C'est une question de secondes.

Laurier

Oui, pars tranquillement, mons cher vieil ami. Que ton âme de juste entre enfin dans la paix ~~serenité~~ *des bienheureux*.

Yvonne (se redressant)

Mon Dieu, recevez l'âme de mon père dans votre miséricorde. Je vous offre ma vie pour son repos éternel. Je fais aujourd'hui le vœu de renoncer au monde et comme soeur de charité d'employer mes jours et mes nuits à assiter les mourants pour votre plus grande gloire.

Un couloir du Parlement à Ottawa donnant sur la Chambre des Communes.

Scène I

Au lever du rideau une animation extrême règne dans le couloir. On vient, on va. C'est une procession constante. Des députés arrivent avec des oreillers, sous les bras, des couvertures, d'autres emportent leur dîner. On entend la voix d'un député en train de faire un discours.)

La voix

Oui, monsieur l'orateur, le pays tout entier proteste contre cette législation arbitraire qu'on veut nous imposer. C'est une atteinte à la liberté des représentants du peuple. On veut appliquer le baillon sur la bouche du parti libéral, mais pour y arriver il faudra que le gouvernement Borden se lève de bonne heure. (applaudissements et cris en coulisse)

Tous

Bravo ! Hourrah !

Un député (qui vient d'entrer à un autre) Ce doit être D.A. Lafortune qui parle. Il en a bien pour 4 ou 5 hrs. au moins lui.

2ième Député

Oui, on va pouvoir dormir un peu en attendant notre tour.

1er Député.

Je n'ai rien pour dormir, moi, mais je me suis emporté un lunch. *ils disparaissent*

La voix

Avant le déluge les hommes étaient heureux dans leur paresse. Les chevaux se croisaient les bras et baillaient aux étoiles. (on entend des rires) Monsieur l'orateur, je vais baisser la voix afin de ne pas réveiller mes honorables confrères et les ministres qui, comme d'habitude, dorment à poings fermés...

Scène II Gauthier et Daigle

(Ceux-ci sont entrés pendant cette tirade. Gauthier, ahuri, regarde passer les députés)

Gauthier

Que l'yable quosqu'ils font-là eux autres ? Ils sont t'y en train de déménager le Parlement ?

Daigle (souriant)

Mais non, monsieur Gauthier, ce sont tout simplement les députés qui font preuve de prévoyance.

Gauthier

Comment ça ?

Daigle

Les uns s'apportent des oreillers, d'autres des couvertures et quelques-uns même des vivres afin de pouvoir se relever sans interruption et tenir la Chambre des Communes sous le charme de leur parole.

Gauthier

En v'la une patente ! Tu parles d'une idée... Pourquoi qu'ils emmènent pas leurs enfants pendant qu'ils y sont ?

Daigle

C'est sérieux, vous savez. Vous n'êtes donc pas au courant ?

Gauthier

Pas l'yable à parler franchement. Il y a un bout de temps que j'ai pas lu les papiers. Quosqu'y se passe donc ?

Daigle

Le gouvernement Borden veut donner 35 millions à l'Angleterre pour contribuer à la marine impériale et le parti libéral ne veut pas en entendre parler. Pour arriver à ses fins, le gouvernement veut passer une loi de clôture limitant à vingt minutes la durée d'un discours. Nouvelle protestation des libéraux qui se remplacent tour à tour et font des discours interminables pour empêcher cette loi de passer. Il y a déjà quinze jours et quinze nuits que cela dure et le gouvernement n'a pas encore réussi à appliquer la baillon aux libéraux.

Gauthier

J'cré ben que le bonhomme Laurier est en train de leur faire voir l'ours, hein ? Il est encore là le vieux coq malgré ses 71 ans, parce que il est de mon âge, tu sais, Wilfrid.

La voix (se faisant tonitruante)

Oui, M. l'orateur, je veux le crier assez fort pour que tous les dormeurs m'entendent. On veut rire du vieux coq mais il est encore plus fin que tous t'eux autres. Je connais ça, moi les coqs, j'ai élevé assez de poules pour le savoir!

⊗

— Daigle —

Ah! voyez-vous, M. Gauthier, jamais je n'oublierai ces pauvres yeux tristes et souffrants qui me regardaient avec bonté, cette figure niesselante, de sang qui me souriait malgré tout...

— Gauthier —

Voyons, ne pensez plus à ça, A's assez souffert.

— Daigle —

Ah oui! j'ai souffert... Pendant les trois années de prison auxquelles j'avais été condamné je n'ai pu trouver un moment de répit. J'en souffert dans mon âme et dans mon corps. Vous ne savez pas ce que c'est vous, que cette vie déprimante du prisonnier; n'avez pour seuls compagnons que des repris de justice, des voleurs, des assassins... Et cela pendant trois ans!

— Gauthier —

Oui, ça doit être dur. Mais A's eu de la chance quand même que Wilfrid ait dit un bon mot pour Aoi.

— Daigle —

Oui, c'est grâce à Sir Wilfrid Laurier que j'ai dû de n'avoir que cette légère condamnation. Il a intercédé pour moi, comme il l'avait promis à M. La Tour, et on l'a écouté. Aussi je lui en garde une reconnaissance éternelle... Et madame Méselle Yvonne... etc... ←

Cris et rires.

Ah ! Ah'.ah ! Bravo !

Gauthier

Crime ! En v'la un qui parle des poules ! ..

La voix

Vous allez voir aux prochaines élections...(on entend une cacophonie terrible de cris et de hurlements)


Gauthier (riant)

Ils ont l'air à avoir du fun, là-dedans... Mais ça n'a pas l'air de t'amuser ben fort, toé, Daigle ?

Daigle

Il n'y a pas grand'chose qui m'amuse maintenant, M. Gauthier. Depuis 1896, c'est-à-dire 16 ans, j'ai un poids sur la conscience. Je ne puis oublier que j'ai causé la mort d'un honnête homme...

Gauthier

Mon pauvre Simon...! 

Daigle

Et mademoiselle Yvonne, l'avez-vous vu depuis ?

Gauthier

Je l'ai vue une fois. Elle est soeur...

Daigle

Ah !

Gauthier

Oui, depuis 12 ou 13 ans.

La voix

Monsieur l'orateur, vous avez pu constater vous-même qu'il y a un trou au milieu de chaque beigne. C'est la même chose pour la tête du conservateur. Au milieu, c'est du vide. Et puis autour c'est enflé. C'est rien que du vent...(rires en coulisse)

Scène III.-Plus Fripon

Fripon (sortant de la Chambre en riant)

Ah non ! Je n'en peux plus, moi ...

Gauthier

Tiens ! V'la Fripon à c't'heure !

Fripon

Bonsoir, monsieur Gauthier.

Gauthier

Oh ! Oh ! Tu vieillis, mon garçon.

Fripon

Je fais comme tout le monde, M. Gauthier.

Gauthier

Tu vas faire un beau petit vieux. (riant) Il me semble de te voir quand tu seras rendu à 71 ans, comme moi...

Fripon

Si je me rends jusque là je serai pas mal ratatiné, en effet.

Daigle

Et Madeleine..madame Fripon, comment est-elle ?

Fripon

Très bien, je te remercie, Daigle.

Gauthier

Coûte donc, je peux bien te dire ça à c't'heure, t'es plus une jeunesse... t'as quarante six, quarante-sept ans...

Fripon (rectifiant)

Quarante-cinq, M. Gauthier.

Gauthier

Oui, dans ces parages-là... Mais tu sais que ça doit être drôle de vous voir toi pis Madeleine... Elle est grande et grosse pis toi t'es...

Daigle

Il est plutôt moyen.

Gauthier

Moyen ? Oui, il est moyen si on veut moyenner. J'ai pas besoin de te demander qui c'est qui est boss dans le ménage ?

Fripon

Tous les deux, M. Gauthier. Nous sommes encore amoureux.

Daigle

Alors, il n'y a rien à dire, l'amour ça aplani tout.

Gauthier

Oui, mais ça l'a toujours pas fait grossir, lui ! Dans tous les cas, ça c'est de tes affaires. Coûte donc, Wilfrid est-il arrivé ?

Fripou

Pas encore.

Gauthier

Quosque tu faisais donc là dans la Chambre des Communes, toi ?

Fripou

Mais je suis correspondant politique, monsieur Gauthier.

Gauthier

Ah ! T'écris encore dans les papiers ?

Fripou

Qu'est-ce que vous voulez ? Le journalisme, c'est comme les poux ; quand ça vous prend ça ne vous lâche plus.

Daigle

Oui, le journalisme mène à tout pourvu qu'on en sorte !

Fripou

En attendant je suis sorti de la Chambre des Communes ; je n'en pouvais plus. J'ai des points à force de rire.

Gauthier

Quosqu'y a de si drôle donc ?

Fripou

Le député qui est en train de faire un discours. Ça fait au moins trois heures qu'il parle. Il est crevant : "Les chevaux se croisent les bras" ... "Je connais ça, moi, les coqs, parce que j'ai élevé assez de poules" ... "Quand un cadavre est mort, c'est pour longtemps !" Je n'ai pas besoin de vous le nommer, hein ?

Daigle

Ah non ! j le connais.

Fripou

Tenez, monsieur Gauthier, le voilà Sir Wilfrid.

Scène IV. - Plus Laurier.

Gauthier

Wilfrid !

Laurier (avec son accent anglais)

Bonsoir, mon brave Gauthier. Comme il y a longtemps que je t'ai vu !

Gauthier (très ému)

Comment Wilfrid, tu me reconnais ? Tu me donnes la main à moi ?

Laurier

Pourquoi pas ? Je suis fier de donner la main à un honnête homme, à un ami.

Gauthier

Ah ! Mon cher Wilfrid !

Laurier

Bonsoir, Fripou.

Fripou

Bonsoir, Sir Wilfrid.

Laurier

Tiens, c'est monsieur Daigle. Comment êtes-vous, mon ami ?

Daigle

Votre ami ? ... Ah ! mais vous êtes donc le bon Dieu que vous êtes si ayez tant de bonté !

Laurier

La, la ! mon ami, que vous êtes impressionnable ! Je parie que vous avez voté contre moi en 1911 ?

Daigle

Ah ! ça non, je vous le jure, Sir Wilfrid.

Laurier (Badinant)

Alors, c'est un péché de moins.

Gauthier

Y e a ben qu'on péché en 1911 ! Quand on pense qu'il y a eu des Canayens assez renégats pour voter contre un homme qui avait donné la prospérité au pays, qui avait fait reconnaître son autonomie jusqu'en Angleterre pis qui avait réussi, pour ben dire, à éteindre les questions de races pour faire une grande nation avec tous les Canayens de toutes les langues pis de toutes les religions !

Fripou

Oui, le peuple est souvent ingrat.

Laurier

Non le peuple n'est pas ingrat, il est trompé. Il ne peut pas toujours comprendre son intérêt. La politique le brouille et les préjugés le rendent aveugle. Ainsi en 1911, dans l'Ontario, on criait contre Laurier

parce qu'il ne voulait rien faire pour l'Angleterre et dans le Québec on disait qu'il était trop anglais. Alors, on a voté contre moi pensant bien faire.

Fripon (à part)

Cet homme est plus grand dans la défaite que dans la victoire.

Gauthier

On a assez crié aussi parce que t'avais l'accent anglais.

Laurier

Pourtant, Gauthier, si on avait réfléchi un peu on aurait vite compris que c'était forcé. Dans ma position j'étais obligé de parler anglais presque toujours car je n'étais pas premier ministre de la province de Québec, mais du Canada. Pendant les quinze années que j'ai gardé le pouvoir, pour me faire comprendre de la majorité j'ai dû parler beaucoup l'anglais. Si j'en ai pris un peu l'accent à la longue, quoi de plus naturel ? Je le disais pourtant partout où j'en ai eu l'occasion en Ontario, en Angleterre même comme à Québec :

Fidèle au double sang qu'ont versé dans ~~ma~~ veine

Mon père, vieux soldat, ma mère vendéenne,

Je me flatte d'être loyal à l'Angleterre qui nous donna nos libertés, mais je suis fier d'être Canadien-français.

Fripon

Malheureusement, Sir Wilfrid, ces deux sentiments ont beaucoup contribué à votre défaite.

Laurier (souriant)

La politique a ses bons et mauvais jours. Je me reprendrai. Les neiges de la vieillesse ont blanchi ma tête mais mon cœur est resté jeune et il bat encore pour le bien de notre Commune patrie

Gauthier (amèrement)

Mon pauvre Wilfrid, t'as le tort d'être Canayen-français. C'est ta tache originelle.

Daigle

Oui, vous êtes trop français pour les Anglais.

Fripon

Et trop Anglais pour les Français.

Laurier

que la famille
N'importe, je n'aurai de repos que lorsqu'il n'y aura plus sur le sol canadien d'autre famille humaine, qu'importe la langue que l'on parle, les autels où l'on s'agenouille. J'ignore combien de jours la Providence me réserve encore, mais je chéris l'espoir de vivre assez longtemps pour que, lorsque je serai déposé dans ma tombe, tout Canadien, ami ou ennemi, anglais ou canadien-français protestant ou catholique, puisse dire : " Ici repose un homme qui a donné le meilleur de sa vie, de son âme et de son cœur pour faire de nous un peuple uni. "

Gauthier

En attendant c'est le fanatisme qui t'a battu aux dernières élections.

Laurier

Je te le répète, Gauthier, le peuple a été trompé. Mais, quand même, je suis resté heureux et fier dans ma défaite car mes compatriotes Canadiens-français ont eu confiance en moi. Ils ne m'ont pas renié. J'ai été battu, mais comme toujours j'ai remporté la majorité dans ma bonne vieille province et surtout dans mon comté de prédilection, Québec-Est. Si l'on se souvient de mon nom plus tard, on dira que Laurier a toujours été fidèle à son pays et que la province de Québec a toujours été fidèle à Laurier (Des cris et des applaudissements partent de la Chambre)

Acte VI
(Une chambre à la résidence de Sir Wilfrid Laurier à Ottawa.)
dans la nuit du 17 février 1919

Scène I. Laurier et le Médecin

Le Médecin (revenant au lit)
Cela ne vous a pas trop fatigué, monsieur Laurier ?

Laurier
Non, je me suis très bien entendu avec mon confesseur. D'ailleurs, je me demande pourquoi on voulu faire venir un prêtre, je ne suis pas aussi malade que vous pensez, je me sens faible c'est tout.

Médecin
A la bonne heure. Rien n'est désespéré tant que vous lutterez avec cette énergie.

Laurier
J'ai lutté toute ma vie, j'y suis habitué.

Médecin
Maintenant, monsieur Laurier, je vais céder ma place à la garde-malade. C'est une de vos vieilles connaissances. Je suis sûr que vous serez heureux de la revoir.

Laurier
Ah !

Médecin
Vous ne devinez pas ?

Laurier
Non.

Médecin
C'est soeur Marceline.

Laurier (content)
Soeur Marceline ! C'est elle qui fut ma garde-malade lors de l'opération que j'ai subie il y a deux ans et je lui suis fort reconnaissant des services qu'elle m'a rendu dans cette circonstance.

Médecin
Alors, je ~~vais~~ vais vous l'envoyer. D'ailleurs, je reste ici, tout près. Je vais tenir compagnie à M^{me}. Laurier qui est profondément affligée de vous voir garder le lit.

Laurier
Ma pauvre femme, cela ne m'étonne pas; un oiseau qui meurt, un chien qui se fait écraser une patte lui font verser des larmes.

Médecin
C'est elle qui a eu l'idée de faire appeler soeur Marceline à votre chevet.

Laurier
Je la reconnais bien là ma tendre et fidèle compagne; elle est toujours aux petits soins pour moi. Ah ! mon ami, ce fut la bonne égide de ma vie.

Médecin
Voici justement soeur Marceline, je vais rejoindre M^{me}. Laurier.

Scène II. — plus soeur Marceline (Yvonne Latour)

Laurier
Tiens, c'est l'épouse du Divin Epoux qui vient assister un grand pécheur. Le Médecin sort)

Yvonne
Bonsoir, monsieur Laurier, vous me reconnaissez, n'est-ce pas ?

Laurier
Oh oui ! vous avez été si bonne pour moi, ma chère petite Yvonne.

Yvonne (souriant)
Soeur Marceline.

Laurier
Soeur Marceline, oui, mais je ne puis oublier que vous êtes la fille du meilleur ami que j'ai jamais eu.

Yvonne
Mon pauvre père !

Laurier
Je l'aimais bien le vieux Simon. Il est parti trop tôt.

Yvonne
Je suis heureuse, M. Laurier, de faire pour vous ce qu'aurait fait mon père. Son dernier regard fut pour vous et moi et il doit être content là-haut de me voir près de vous ~~à~~ aujourd'hui.

Laurier
Pas autant que moi, allez... Soeur Marceline, quand je ne serai plus, vous n'oublierez pas ma femme, n'est-ce pas ? Mieux que tout autre vous pourrez la consoler et sécher ses pauvres yeux presque éteints....

Yvonne

Je vous le promets, M. Laurier. Mais dites-moi, vous ne vous sentez pas trop fatigué ?

Laurier

Non, faible seulement.

Yvonne

Eh bien, si vous voulez me promettre de ne pas trop parler, je vais faire entrer un visiteur, un de vos vieux amis qui nous est arrivé tantôt et qui a demandé en pleurant la faveur de vous voir, ne fut-ce qu'une minute. Mais vous ne vous souvenez peut-être pas de lui...

Laurier

J'ai bonne mémoire, Soeur Marceline.

Yvonne

De plus c'est un homme du peuple....

Laurier

Alors, faites-le venir, voulez-vous ? C'est dans ce qu'on appelle le peuple que j'ai trouvé mes meilleurs et mes plus fidèles amis.

Yvonne

Je vais l'appeler. (allant à la porte) Venez, mon ami, M. Laurier désire vous voir.

Scène III.-Les mêmes plus Gauthier.

(Gauthier paraît très ému, et regardant le lit n'ose avancer.)

Laurier

Tiens ! C'est mon vieux Gauthier. Approche, mon ami, approche, je ne puis aller à toi, la paralysie est plus forte que mon désir.

Gauthier (près du lit)

Ah ! Mon pauvre Wilfrid !

Laurier

Allons, allons, Gauthier, toi si fort, si guilleret, voilà que tu pleures comme une femme ! Vous voyez, soeur Marceline, j'avais raison de le dire c'est dans le peuple que sont mes meilleurs amis ; ceux qui m'oublieront le plus vite quand je serai parti seront justement ceux à qui j'ai essayé de faire un peu de bien.

Gauthier

Le bien ! Mais t'as fait rien que ça dans ta vie, Wilfrid.

Laurier

J'ai mes défauts comme les autres, mon ami, mais je crois être resté un honnête homme.

Yvonne

Oui, M. Laurier, vos adversaires politiques les plus acharnés sont les premiers à le reconnaître. Ceux qui vous combattent sont vos plus grands admirateurs.

Gauthier

Ils sont bien obligés. Puisque c'est grâce à Laurier si le Canada est aujourd'hui ce qu'il est.

Laurier

Oh ! mes amis, vous êtes en verve de compliments...

Scène IV.-Plus Mde. Laurier et Médecin.
Le Médecin (la conduisant)

Venez, madame.

Laurier (tendrement)

Voyons, femme, pourquoi ne te reposes-tu pas ? Tu dois être exténuée de fatigue...

Mme. Laurier

Comment veux-tu que je repose quand tu es là étendu sur un lit de douleurs ?

Laurier

Je ne souffre pas. Tu vas te rendre malade ; il y a pourtant bien assez de moi. D'ailleurs, tu vois, j'ai de bons amis pour me tenir compagnie.

Mme. Laurier

Tu ne te sens pas plus mal ?

Laurier (dont la voix se fait plus

lente et plus faible) Non, non... Je te remercie d'avoir appelé Soeur Marceline près de moi et de n'avoir pas fermé la porte à mon ami Gauthier.

Médecin

Je vous en prie, Sir Wilfrid, ne parlez plus ; ménagez vos forces. (Laurier se porte les mains à la tête et tout-à-coup retombe inerte)

Mme. Laurier

Qu'y a-t-il, docteur ?

Médecin

C'est une forte hémorragie du cerveau. Soyez courageuse, Mme. Laurier.

Mme. Laurier

C'est donc la fin ?

Médecin

Ce n'est plus qu'une question d'heures.

Mme. Laurier

Wilfrid'.

Médecin

Il ne peut plus vous entendre, madame. Il est dans le coma.

Gauthier

Il va donc mourir, cet homme-là !

Médecin

Hélas!... Oui, monsieur.

Mme. Laurier (pleurant)

Mon pauvre cher grand homme !

Gauthier (idem)

Wilfrid !

Yvonne (idem)

Monsieur Laurier !

Médecin

Sir Wilfrid Laurier !... Le pays perd aujourd'hui le plus grand et le plus noble de ses enfants... (un temps. Tous sanglotent) Le médecin va ouvrir la porte et fait un signe. Des parents, des amis paraissent et viennent entourer le lit du mourant.)

Yvonne

Les amis, faisons taire notre douleur et récitons la prière des mourants.... (murmurant) De profundis clamavi. et te Domine, Domine exaudi vocem meam....

Fripou

Peuple Canadien ! ^{vois} ~~vois~~, c'est la mort qui passe...

C'est l'inflexible mort devant qui tout s'efface
Et qui frappe aujourd'hui dans celui qui se meurt
Ce qu'il t'avait donné pour ta gloire : Son cœur !
Tu vas prendre le deuil et pleurer sur sa tombe...
Pour quelques jours, du moins... ! Quand la douleur retombe
Le souvenir s'éteint de ceux qui ne sont plus,
Les pleurs qu'on a versés nous semblent superflus
Et dans le morne oubli de notre ingratitude
Penser aux disparus nous semble lassitude...
Pourtant rappelle-toi, peuple Canadien,
Ce que fut ce mourant, ce grand homme de bien,
Qui te servit toujours, sans risquer un murmure ;
Laisse planer sur toi cette noble figure.
Ce martyr du devoir, cet apôtre d'honneur
A droit de s'implanter à jamais dans ton cœur !
Quand son panache blanc ne sera que poussière
Souviens-toi que ce fut ta plus belle lumière ;
Pour être descendu dans la paix du cercueil
Il n'en reste pas moins ta gloire, ton orgueil !
Peuple ! Ne permets pas qu'il soit abandonné,
Tends à son souvenir l'amour qu'il t'a donné.
Il fut notre soutien, notre chef, notre idole,
Que son nom soit pour nous une égide, un symbole,
Qu'il demeure gravé dans les cœurs Canadiens
Qui pourront, sans mentir, crier : "Je me soutiens !"
La mort le prend, hélas ! Mais son grand nom nous reste
Puisque c'est en mourant qu'il esquisse le geste
Qui va porter enfin dans l'immortalité
Le nom cher entre tous de Sir Wilfrid Laurier !

Les Monuments Laurier.

(~~Lebeau - Apothéose~~ Autour du monument un groupe de citoyens est là qui pleure. On remarque surtout Gauthier, Daigle, Fripon, une femme du peuple et sa petite fille.)
Madeleine (en grand deuil chante. Air: Pense aux mamans.)

Le pays en deuil se souvient encor
De ce grand vieillard qu'on a mis en terre.
C'est la loi de Dieu, Sir Wilfrid est mort,
Son panache blanc n'est plus que poussière.
Tous les Canadens dont il fut l'honneur,
Le soutien, le chef et la digne idole
Garderont toujours au fond de leur coeur
Son cher souvenir comme un pur symbole !

Refrain

Il est disparu le grand Canadien
Mais il a laissé un rayon de gloire
Le pays entier dit : " Je me souviens !"
Prenant de Québec le mot de victoire.
Ne pleurons pas trop car son grand nom reste
Gravé dans nos coeurs: Sir Wilfrid Laurier !
Qui c'est en mourant qu'il a fait le geste
Qui lui vaut enfin l'immortalité !

II

~~Et le Canada qu'il servit toujours
De tout son grand coeur, de son beau génie
Lui rend aujourd'hui un gage d'amour
Et sent sa douleur pleurer infinie...!~~

Comme il avéu sans tache et sans peur
Il est retourné à Dieu sans murmure...
Martyr du devoir, apôtre d'honneur,
Sur nous plane encor sa grande figure !
Et le Canada qu'il servit toujours
De tout son grand coeur, de son beau génie,
Lui rend aujourd'hui un gage d'amour
Et sent sa douleur pleurer infinie...!
(au refrain)

Fin

Armand Leclair

✓✓

VILLE DE MONTREAL



3 2777 0325 8227 7